Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

ADMINISTRATION: 1000, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask. Téléphone [illegible]
RÉDACTION:—[illegible]

ABONNEMENT: Un an, Canada [illegible] — Etats-Unis [illegible] — Europe [illegible]

J.-N. JUTRAS, Administrateur

18ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 12 décembre 1928 — No. 40

Souhaits et message aux "Survivants"

Il faudra taper un article pour le prochain numéro du [illegible], qui doit être distribué aux voyageurs de la Survivance Française", m'a-t-on dit hier.

Depuis lors, comme l'enfant d'école devant sa feuille de papier blanc, je jongle: que vais-je y mettre?

Crayon en main, les pieds et les yeux tournés vers le foyer, je cherche le sujet à traiter. Sera-ce le discours du trône rédigé par le premier ministre Gardiner et lu par le gouverneur Newlands? Il est trop tôt; attendons ce que ces messieurs de Régina vont en dire.

Ou bien l'enquête de la Commission Royale sur les grains? Elle a déjà révélé des choses très piquantes, mais elle commence à peine son travail. Laissons-la terminer sa tâche avant d'en parler.

Ou encore parlerai-je du champion des pois à soupe à l'exposition [illegible] de Toronto, ou du formidable scandale financier qui secoue tout Paris?

Ou enfin chanterai-je le soleil étincelant qui luit sur les plaines de l'Ouest depuis tant de mois? Une [illegible] peut [illegible] exciter un rire des gens de l'Est.

Je scrute en vain le foyer éteint, il n'en sort ni chaleur ni inspiration.

Machinalement je saisis un journal et voici ce que j'y lis: "A partir du premier janvier, 1929 tout immigrant de la Grande Bretagne ou du nord de l'Irlande, quelque soit son occupation, pourra venir au Canada pour la somme de $10.00."

Cette lecture m'a laissé rêveur. Encore une nouvelle faveur à des gens qui n'ont rien fait pour notre pays; quand donc songera-t-on aux nôtres? Et voilà mon sujet trouvé, me dis-je [illegible] Peut-être que nos gouvernants à Ottawa ne la lisent pas dans les gazettes,—ils sont si occupés — je vais la leur faire savoir par les voyageurs de la "Survivance" qui partent demain. Parmi eux il y en a qui ont la parole en bouche [illegible] s'ils ne pourraient pas obtenir des prix de faveur [illegible] pour les leurs?

Et voilà comment, braves et chanceux Survivants, je viens vous offrir mes meilleurs souhaits et vous charger d'une commission.

Vous allez passer les Fêtes dans la vieille province, berceau de la race et de la foi dans ce pays; vous allez vous reposer [illegible]

Les rudes labeurs des champs et les âpres luttes de la vie [illegible] finissent par user les forces de l'âme et du corps. C'est afin de refaire vos énergies physiques et morales que vous retournez à la province-mère qui en demeure la source et le foyer.

Tandis que vos membres las se détendront à la chaleur des [illegible], vos âmes, assoiffées de l'idéal que symbolisent [illegible] de vieilles choses et de vieilles coutumes de [illegible], se dilateront elles-aussi, à la chaleur sympathique des réceptions publiques, qui [illegible] dans la tiède atmosphère des vieux foyers où résonneront les Noëls qui berçèrent votre enfance, aux chaudes et franches poignées de mains du Jour de l'An, et dans les [illegible] des veillées en famille d'autrefois.

Vous questionnerez sur les jeunes que vous ne connaissiez pas et sur les anciens que vous ne revoyez plus.

On vous questionnera à votre tour sur le climat, le sol, les [illegible] de nos régions; sur nos écoles, nos paroisses, nos oeuvres. C'est alors que nous comptons sur vous pour donner sur la situation matérielle, nationale et religieuse de vos frères de l'Ouest la note franche et nette; nous comptons sur vous pour dissiper les préjugés [illegible] et faire valoir les avantages des provinces de l'Ouest; nous comptons sur vous, surtout, pour renseigner et diriger ceux des vôtres qui parlent de passer aux Etats-Unis; nous comptons sur vous, enfin, pour faire comprendre à tous nos amis de l'Est qu'en nous aidant à fortifier nos groupes de l'Ouest ils [illegible] leur propre position dans l'ensemble du Canada.

Voilà, mes amis, pour les souhaits que nos coeurs forment pour vous-mêmes, et bien d'autres encore dont nous vous chargeons pour les vôtres.

Maintenant un petit message. Vous êtes à Ottawa. Les habitants de l'Ouest passent pour de bons parleurs. Vous en avez parmi vous. Nommez-en un qui ira parler au Gouvernement en votre nom et au nom des 125,000 Franco-Canadiens que vous représentez. Qu'il fasse un discours au Gouvernement, pas long, ça pourrait l'endormir et faut qu'il vous entende, — mais clair et au point à peu près comme ceci:

"Monsieur le Gouvernement, nous savons que votre tâche est de dépenser notre argent, et nous constatons que vous ne vous [illegible]. Vous dépensez des millions chaque année pour l'immigration, soi-disant pour augmenter la population. On devrait avoir une augmentation en conséquence. Eh, bien, le Manitoba après cinq années de cette politique d'immigration devrait avoir [illegible] âmes qu'il n'a pas, et la Saskatchewan devrait compter 73,-[illegible] âmes de plus qu'elle a aujourd'hui. Et où est-il que vous cherchez du monde pour peupler l'ouest. Permettez-nous, M. le Gouvernement, de vous faire remarquer que c'est payer bien cher pour [illegible] des gens qui ne restent pas; sans compter que ça prend [illegible] de temps et d'argent pour faire des Canadiens avec ceux qui restent.

"M. le Gouvernement, il y a dans les provinces de l'Est et aux Etats-Unis des quantités de Canadiens, tout faits d'avance, qui [illegible] chez nous avec un peu d'aide. Pourquoi [illegible] une partie de votre — pardon — de notre argent pour les aider? Une fois rendus ils y resteraient, comme nous sommes [illegible] et vous en auriez, pour votre — pardon — notre argent."

"Il paraît que vous êtes disposé à donner aux gouvernements provinciaux une piastre pour chaque piastre qu'ils emploieront à ramener les Canadiens des Etats-Unis. Bravo, c'est un pas dans la bonne voie. Nous allons conseiller à nos gouvernants d'accepter votre offre et de ne pas mesquiner, et nous ferons savoir la nouvelle à nos amis des Etats."

Voilà, chers Survivants, le petit discours dont vous chargent les 125,000 Franco-Canadiens qui vous souhaitent un agréable et fructueux voyage.

Pour tuer le temps sur les chars vous pourrez chanter:

Un Canadien errant,
Parti de ses foyers,
Y retourne en chantant
Pour les Fêtes y passer

Un Habitant de l'Ouest.

Fantaisie littéraire

Survivre

Survivre, quel verbe énergique! Que de vie, d'idéal, de volonté forte il renferme dans ses trois syllabes!

Survivre, voilà le cri de ralliement des Franco-Canadiens de l'Ouest! "Aimer, c'est vivre", dit la chanson. Survivre, c'est chanter les notes de l'amour. Dès lors, ce verbe aimé de notre douce langue, devient comme cette langue elle-même, une symphonie lointaine qui chante dans les âmes. Oui, survivre, voilà le chant de marche des voyageurs qui s'en vont revoir la province-mère! Je sens mon coeur battre plus vite et mes yeux se gonfler quand je songe au bonheur de ceux qui partent.

Survivre! Mais c'est un poème inénarrable qu'exprime ce mot! C'est une épopée dont les strophes vibrantes se cadencent au rythme d'acier des roues rapides et fringantes qui roulent nos amis vers le pays de nos aïeux.

Survivre! C'est le thème sacré que chanteront pour leurs discours de bienvenue les orateurs, les amis, les parents, tous ceux qui là-bas attendent dans l'espoir de communier à nos joies et nos fêtes. Au contact de leurs âmes chaudes et accueillantes, vous sentirez vibrer en vous cette voix du sang qui crie, qui commande, qui chante. Survivre! En entendant le doux parler de France avec son charme savoureux des vieux mots de jadis, vous éprouverez dans vos coeurs, chers amis de la Survivance, un enthousiasme nouveau, une sainte ardeur nouvelle, un plus intense souhait de rester fidèle à notre langue.

Survivre! C'est le cantique, c'est la prière des grands clochers aux [illegible]. Vous en serrez des [illegible] [illegible]

[illegible]

En route, Messieurs les Survivants

PROGRAMME DU VOYAGE ET DES RECEPTIONS

Les voyageurs de l'Alberta et de St-Paul se réuniront à Edmonton d'où le départ se fera par char spécial à 8 h. 25 a.m., le 14 décembre.

De Saskatoon les contingents de Prince-Albert et d'Edmonton partiront à midi, le même jour.

A Régina ils seront rejoints par les groupes de Willow-Bunch et de Gravelbourg et salués par le Cercle local de l'A.C.F.C.

Dép. de Régina, 7.20 p.m., le 14 déc.

Arr. Winnipeg, 8.05 a.m., le 15 déc.

Réception aux voyageurs à St-Boniface.

Dép. de Winnipeg à 2 h. p.m. le 15 déc.

Après le départ du train on pourra écouter au radio sur le char-observatoire le concert des chanteurs du Collège de St-Boniface irradié du poste CNRW à 4 h. p.m.

Le 16, dimanche, il y aura messe à bord pour les communiants.

Arr. chutes Niagara, 6.30 a.m., le 17.

Tour de la Gorge, moyennant un supplément de $1.25.

Dép. Chutes Niagara, 11.30 a.m., le 17.

Arr. Toronto, 2 h. p.m., le 17.

Réception par le comité Canadien français et les autorités de la ville.

Dép. de Toronto 6 h. a.m., le 18 déc.

Arr. Ottawa, 2.00 p.m.

Réceptions par les autorités religieuses et civiles au Monument National. Discours: Sa Grandeur Mgr Forbes; L'hon. F. Hiefort; le Sénateur Belcourt; le député A. Bélanger; le R.P. Robert, O.M.I., recteur de l'Université; le président de la St-Jean-Baptiste.

Soirée patriotique à la Salle Académique de l'Université à 8.30 p.m.

Dép. d'Ottawa à 8.00 a.m. le 19 déc.

Arr. 9 h. a.m. à Montréal.

Réception par les Associations Nationales.

Dép. 1 h. p.m., le 20 déc à St-Hyacinthe.

Arr. à 2.30 le 20 déc., à St-Hyacinthe.

Réception à la cathédrale par Sa Grandeur Mgr Decelles.

A l'Hotel de Ville, par le Maire M. Bouchard.

Dép. à 12.30 a.m., le 21 déc.

Arr à Québec 6.00 h. a.m., le 21 déc.

Réceptions dont le programme sera annoncé. Les voyageurs pourront visiter Ste Anne de Beaupré moyennant une légère somme additionnelle.

Dép. 1.00 a.m., le 22 déc.

Arr. à Joliette, 1.00 a.m. le 22 déc.

Réception à la Salle académique du Collège. Discours: Sa Grandeur Mgr Papineau; le Maire de la ville; le député au provincial, M. [illegible] Dugas; le R.P. Marin, supérieur du séminaire. Chants canadiens par les élèves; rencontre avec la population.

Dép. 2 p.m., le 22 déc.

Arr. Montréal, 3.30 p.m., le 22 déc.

quand vous nous reviendrez. C'est le commandement que vous donnerez en rentrant dans vos foyers afin que partout d'un même élan, d'une même entente unanime, nous poursuivions la grande lutte pour nos droits. [illegible] haut à ceux qui là-bas, montrent [illegible] de la sincérité de nos efforts. Dites-leur que dans nos écoles, dans nos maisons d'éducation, dans nos paroisses, dans nos familles, c'est le même souhait qui se poursuit [illegible] pour la conquête définitive de notre foi et de notre langue.

Survivre! C'est le mot de passe qui vous permettra de nous reconnaître quand vous rentrerez chez vous; c'est le cri que nous jetterons bien haut avec le chaud éclat de nos plaines ensoleillées. C'est le souhait affectueux de ceux qui restent et qui ne regrettent qu'une chose: c'est de ne pouvoir vous suivre.

Survivre! Voilà notre souhait de bon voyage! Voilà le chant qui rythmera votre marche avec le gage de nos amours. Survivre!

Jules HUSARD.

Au pays de la misère, du sacrifice et de la bonne humeur

L'un des compagnons de Mgr Turquetil raconte une course à travers la plaine arctique. — Où le préfet apostolique de la Baie d'Hudson et son compagnon faillirent mourir de faim. — L'état des missions. — Les nouveaux convertis.

Une lettre du R. P. Clabaut, O.M.I.

Nos lecteurs connaissent déjà le nom du R. P. Clabaut, O. M. I. C'est un jeune religieux français que Mgr Turquetil amena avec lui de France. [illegible] et qui l'accompagna tout de suite à la Baie d'Hudson. Nous publierons quelques mois après, [illegible] le récit de voyage à la Baie du jeune missionnaire, page émouvante et pittoresque. Voici aujourd'hui le substance d'une lettre récemment adressée par le P. Clabaut à ses jeunes confrères du Canada. On verra que le courageux missionnaire n'a rien perdu de son enthousiasme ni de sa bonne humeur.

Chesterfield Inlet, 8 août 1928.

Mes bien chers amis et frères,

C'est l'époque du bateau, le départ du seul courrier certain de l'année; tout à l'heure [illegible] nous avons salué le "Nascopie": "Allo, Allo; le Nascopie vous appelle ..." Il est à 70 milles du poste, mais comme la mer est assez mauvaise, il ne sera pas ici avant demain soir. Nous ne l'attendions pas avant quatre ou cinq jours; tous les travaux de réparations, d'arrangements, de construction étaient à peu près finis et j'étais heureux de pouvoir vous consacrer tout ce temps. Voilà maintenant tous nos plans sont dérangés. C'est toujours comme cela dans ce pays-ci; l'homme fait cinquante combinaisons [illegible] et le bon Dieu arrange toujours tout d'une autre façon, la meilleure sans nul doute. Je ne sais si les braves chers Esquimaux vous ont fidèlement porté toutes les lettres que j'avais écrites par le courrier d'hiver. Peu importe du reste; les lettres font toujours plaisir, mais dans ce pays-ci le poste [illegible]

(Suite à la page 3)

Politique provinciale

L'ouverture de la quatrième session provinciale

Le discours du trône

L'énergie électrique.—L'amélioration des routes.—L'immigration des jeunes Britanniques en Saskatchewan.—Les prix de transport de la Baie d'Hudson—L'industrie du charbon.—Vente des liqueurs.—La question scolaire.

Le discours du trône qui ouvre la session selon l'usage antique et solennel, est à l'ordinaire lu par un représentant de Sa Majesté et est écrit par un membre du cabinet.

Souvent il ne contient rien de bien saillant. C'est tout simplement une formalité pour marquer l'ouverture des débats. Les discussions qu'il soulève sont un moyen de tâter les opinions politiques des partisans de la gauche et de la droite.

Cette année ce discours n'était point vide de sens. Il couvrit plusieurs points importants. Il fut le revue de l'année écoulée. La première place fut réservée à la question du jour: l'énergie électrique. A la dernière session, on permit au gouvernement de faire les transactions nécessaires pour la solution de ce problème avec Saskatoon. Le travail du gouvernement relatif à cette question doit être soumis à la sanction de la législature en session. Il est probable que le contrat conclu avec la ville de Saskatoon sera ratifié.

Une autre question que toucha le discours du trône fut celle des routes et des chemins. Il expose que la Saskatchewan a maintenant [illegible] milles en [illegible] [illegible] [illegible] grâce à ce programme [illegible] [illegible] Le gouvernement proposa l'amélioration des routes les plus fréquentées par le trafic. La seule critique soulevée par cette proposition fut que l'on avait retardé trop longtemps à faire ce travail. Cette détermination provoqua les applaudissements du public qui verra la mise en oeuvre de la loi sur la question.

Le discours du trône fit connaître que le nouveau ministre des Chemins de fer, du travail et des industries a conclu un arrangement avec les gouvernements fédéral et anglais relatif à l'immigration de jeunes Britanniques pour la Saskatchewan. La difficulté c'est que le gouvernement provincial ne possède point de terrains. Voilà qui l'empêche de travailler à sa colonisation. Le discours affirme que le gouvernement provincial travaille ardemment pour le retour des ressources naturelles.

La question du chemin de fer de la Baie d'Hudson fut amenée sur le tapis, non point quant à son établissement qui est déjà un fait presqu'accompli, mais quant au prix de transport. On se demande si le coût du chargement du grain sera favorable au trafic. Des officiers provinciaux à Régina présentement, voit à ce que l'on fixe des prix de transport justes et équitables. Ceci ne pourra que bénéficier à la Saskatchewan.

Le gouvernement a traité avec les agents d'une compagnie anglaise de fabrication de charbon en briquettes. Il a cédé son outillage à cette dite compagnie pour la somme de un million de dollar, et s'est engagé à employer tout le charbon qu'elle produira à la condition qu'elle sort 100 tonnes de briquettes par jour.

Le gouvernement a dépensé plus d'un million pour le [illegible] de cette industrie.

Le rapport déposé par le premier ministre Gardiner pour l'année finale au 31 mars 1928 montre que le total de la vente des liqueurs dans la province se chiffre à $11,-700,000, laissant un profit net au trésor de $2,443,800. La vente de la bière seule s'élève à près de $4,000,000. La Commission des liqueurs ayant acheté cette bière de sept brasseries pour des montants allant de $242,000 [illegible] de Prince-Albert) à $642,782 (celle de [illegible]

(Suite à la page 8)

L'Eglise prie pour le Roi

Le pape prie pour la guérison de Sa Majesté

Rome. — Le Pape a reçu M. Henry G. Chilton, récemment nommé ministre anglais au Vatican, et lui a déclaré qu'il priait incessamment pour le complète guérison du roi Georges V. Il se montra très touché des remerciements de la famille royale et du premier ministre Baldwin à lui transmis par le cardinal Bourne.

M. Chilton était auparavant ministre plénipotentiaire anglais à Washington.

Prière de l'épiscopat canadien pour la santé du Roi

Ottawa. — L'épiscopat canadien dans un geste respectueux et sympathique, a fait parvenir à Son Excellence le vicomte Willingdon, gouverneur-général du Canada par l'entremise de S. E. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, l'expression de sa sympathie à l'occasion de la maladie de Sa Majesté le roi Georges V, en même temps que ses voeux et ses prières à Dieu pour sa guérison.

Voici le texte du message, transmis au gouverneur-général, avec prière d'en faire part à Sa Majesté:

"A Son Ex. le vicomte Willingdon,

Gouverneur-général du Canada.

Excellence,

Son Eminence le cardinal archevêque de Québec, les archevêques et les évêques du Dominion du Canada, au nom de leurs diocésains, prient respectueusement Votre Excellence de transmettre à Sa Majesté le roi George V, l'assurance de leur profonde sympathie et de leurs prières pour obtenir de Dieu son retour à la santé et le prolongement de son glorieux règne."

Son Excellence Mgr A. Cassulo, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, a fait transmettre à Son Excellence le gouverneur-général l'expression personnelle de sa sympathie à l'occasion de la maladie de Sa Majesté.

Remerciements du Gouverneur à l'épiscopat canadien

Son Excellence le Gouverneur Général du Canada, Lord Willingdon, vient d'écrire à S. E. le Cardinal Rouleau pour le remercier des sympathies que l'Episcopat canadien a récemment formulées à l'adresse de Sa Majesté Georges V, gravement malade au Palais de Buckingham, Londres.

A Son Eminence
le cardinal Rouleau,
Québec.

Eminence,

Je vous écris pour vous remercier sincèrement de votre charmante lettre, reçue aujourd'hui, et pour vous assurer que je vais inclure immédiatement Sa Majesté de la sympathie manifestée à l'occasion de sa maladie, de ses loyaux sujets au Canada qui relèvent de Votre Eminence, ainsi que des archevêques et évêques du Canada pour leur direction spirituelle.

Avec mes sincères remerciements, veuillez me croire votre a-vec reconnaissance et sincérité,

WILLINGDON.

Nouvelles politiques

L'opinion juste d'un chef conservateur

"Commençons par prendre les moyens de garder chez nous les membres de nos vieilles familles canadiennes qui se sont identifiées avec le développement du pays. Empêcher les Canadiens de quitter notre sol, c'est garder au Canada, non seulement de bons citoyens loyaux, mais de valeureux gardiens de ses traditions et de ses institutions, les meilleurs artisans de notre fortune nationale. Quand je parle de nos Canadiens, ne permettez-vous, devant le vieux fort de la Gatineau(?), de penser aussi à ceux de ma race et de rappeler que le Canadien français a été un grand artisan dans la civilisation, la colonisation et l'agriculture du Canada, et que cette part dans ce pays [illegible] être considérée comme un élément indéniable. Il s'est battu pour conserver le Canada à la Couronne britannique, il a refusé de trahir son roi en refusant de combattre avec Washington. Il fera de même à l'avenir s'il est suffisamment protégé et respecté dans ce qu'il a de plus cher, l'héritage que lui ont légué les pionniers du pays."

M. Sauvé, le chef de l'opposition provinciale, mérite des félicitations pour avoir prononcé ces paroles de vérité dans un milieu comme Toronto, à un banquet auquel prenaient part plusieurs [illegible].

Le gouvernement canadien a rejeté le plan de Lord Lovat

Londres. — M. L.-C. Amery, secrétaire pour les Dominions, en réponse à une question qui lui fut posée à la Chambre des Communes, a déclaré que le gouvernement canadien n'avait pas accepté le plan d'immigration proposé par le président du bureau d'immigration britannique, mais que d'autres plans sont actuellement à l'étude.

Le plan en question avait été proposé par Lord Lovat et il demandait la coopération du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux canadiens. Le plan comportait des prêts aux jeunes immigrants britanniques et la jouissance d'une habitation sur la ferme. Il avait pour but de promouvoir l'immigration au Canada de familles rurales.

Comment enrayer l'émigration aux Etats-Unis

Quant à l'émigration aux Etats-Unis, il existe un moyen de l'enrayer. Supprimez l'attrait magnétique de ce pays le plus riche du monde, auquel nous avons l'heur ou le malheur de confiner, créez les avantages que les nôtres escomptent y trouver, et je parle sans crainte de ce que la déperdition démographique s'arrêtera aussitôt.

Ce bienfaisant secret capable d'égaliser les chances des deux côtés de la quarante-cinquième, le voici: avisez, comme bon vous semblera, à corriger l'écart entre les chiffres des populations respectives des deux Etats. Nous sommes dix millions de Canadiens, séparés vous du feu, de la peste, ou de l'euthanasie (sans douleur), de façon que pas plus de quinze millions survivent à votre patriotique [illegible]. Faites en sorte aussi qu'il gèle à pierre fendre là-bas quand on fond de trop ici; que Floridiens et Californiens chaussent la raquette, pas celle du tennis, alors qu'il nous faut recourir à cette chaussure de la saison neigeuse... mais je vous tiens quitte du reste.

Le flux migratoire provient de causes naturelles sur quoi les gouvernements exercent un contrôle politique, au sens philosophique du terme, et non pas un contrôle des politiques.

ARTHUS.

N.-D.-L.-R.: Les causes naturelles sont pour quelque chose, elles ne sont pas tout. On ne passe pas la frontière simplement parce qu'il fait plus chaud de l'autre côté, mais pour y chercher de quoi vivre, ce qui est, reconnaissons-le, du domaine de nos gouvernements.

Le Canada, le plus gros exportateur de blé, rappelle M. King

L'hon. M. King, premier ministre du Canada, parlant à Toronto, la semaine dernière, au cours d'un dîner donné en l'honneur des éleveurs par l'hon. M. Motherwell, à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition Royale d'Hiver, a déclaré notamment: "Une des principales contrastes entre le Canada et les pays d'Europe, qui m'ont surtout frappé lors de mon récent voyage à l'étranger, est que le sentiment militariste survit dans les pays européens, tandis qu'au Canada, il a été remplacé par l'esprit industriel. Le sentiment militariste détourne les gens de l'industrie, tandis que l'autre type d'esprit les dirige vers le développement pacifique de leur pays et assure la prospérité. Bien qu'il n'y ait pas de conflit armé à l'horizon en Europe, les nations sentent encore qu'elles doivent maintenir des mesures protectrices. Nous ne redoutons aucune agression. Nous n'avons aucune raison d'en redouter. Conséquemment la paix et la prospérité sont le lot du Canada jusqu'ici et que le vieux Monde apprenne le secret de la non agression, il restera sous le coup d'un handicap par rapport au Nouveau-Monde."

Le premier ministre dit encore: "Il y a trois cents ans, la culture du sol fut inaugurée en ce pays, et aujourd'hui le Canada n'est inférieur à aucun autre pays du monde sous ce rapport.

"Jeunes cultivateurs qui êtes venus ici, avez-vous jamais songé que vous êtes des constructeurs de nation? Il y a dix ans, le Canada produisait environ 200,000,000 minots de blé. Aujourd'hui notre récolte dépasse 500,000,000. Le Canada est aujourd'hui le plus gros exportateur de blé au monde. En soixante ans, le capital investi dans les abattoirs et les maisons de salaison au Canada est passé de $200,000 à $62,000,000."

Le premier ministre fit ensuite allusion aux concours d'appréciation du bétail qui ont été tenus pour les jeunes dans tout le Canada, et mentionna le fait qu'environ 200 de nos jeunes garçons et filles heureux dans les dix concours, assistaient à l'exposition.

20,262 naissances et 8,410 décès

Ottawa. — Le rapport du nouveau bureau de surveillance des statistiques démographiques dans tout le Canada indique qu'en novembre dernier, l'augmentation naturelle de la population dans les neuf provinces a été de 10,852. Le nombre des naissances fut de 20,262 contre 8,410 décès.

Le total des mariages, 4,346, est le chiffre le plus élevé depuis un mois depuis 1921. La province d'Ontario est à la tête avec 1,577 et Québec suit de près avec 1,410.

Comparé avec le même mois l'an dernier, le chiffre des naissances a fléchi quelque peu.

Deux groupes de trois jumeaux ont été rapportés dans l'Ontario et un au Nouveau-Brunswick; 238 couples de jumeaux ont été rapportés dans les autres provinces durant le mois.

Pour arrêter la contrebande des spiritueux aux abords de Détroit

Détroit, Michigan. — Les gouvernements américain et ontarien viennent d'unir leurs efforts pour porter un rude coup au trafic des spiritueux aux abords de Détroit. Pendant que des officiers de douane américains opéraient l'arrestation de onze inspecteurs de patrouille de la frontière sous la double accusation de corruption et de participation au trafic, les autorités ontariennes prenaient des mesures pour interdire l'accès d'une trentaine de quais qui servaient aux trafiquants. On prévoit que l'époque des fêtes à Détroit sera cette année l'une des plus "sèches" qui auront affligé cette ville.

Dix quais ontariens restent à la disposition des exportateurs de boisson, quatre à Sandwich, quatre à Walkerville et deux à Windsor.

Le gouvernement américain cherchera, d'après une information venue de Washington, à faire reviser comme inefficace le traité de 1924 au sujet de la contrebande.

Une heure de musique française aux postes CNRS

Nous sommes heureux de signaler une intéressante initiative du Chemin de fer National du Canada dans le domaine du radio.

Le poste CNRS à Saskatoon a recommencé ses concerts en français que le public goûte de plus en plus.

A l'avenir, nous aurons chaque mois aux postes CNRM, CNRQ, CNRA, CNRT et CNRW une heure spécialement consacrée aux artistes canadiens-français.

M. Claude Melançon, qui nous a fait part du projet, a décidé d'en faire un succès et nous sommes assuré qu'il y réussira.

Il débute avec un programme de premier choix. Le quatuor Dubois donnera un concert de musique de chambre qui comprendra des œuvres d'auteurs classiques fameux.

Tous les concerts ne seront pas d'un goût aussi sévère et la musique d'opéra, l'opérette, la musique ancienne et moderne seront mises à contribution pour former des concerts aussi intéressants que variés.

Ce concert sera considéré comme l'heure de radio canadienne-française des postes du Chemin de fer National du Canada. Mais cela ne doit pas signifier que l'on nous imposera de prétendu folklore. Un grand nombre de nos compatriotes anglais s'imaginent volontiers que les choses canadiennes-françaises sont synonymes des effroyables inepties qu'on nous donne sous le nom de terroir.

Mais il n'en sera pas ainsi de l'heure de musique canadienne-française. M. Melançon veut prouver à nos compatriotes de langue anglaise qui nous écouteront à travers tout le Canada, que les Canadiens-français ont le sentiment du beau, un goût artistique véritable, et que les artistes de grande valeur ne manquent pas chez nous.

Ce sera en quelque sorte une œuvre véritablement nationale et nous sommes heureux qu'elle ait été confiée à M. Claude Melançon, le sympathique publiciste du Chemin de fer National du Canada. Nous osons espérer que nos bons artistes se prêteront de la meilleure grâce du monde au succès de l'heure de musique canadienne-française, même si les cachets ne peuvent correspondre à l'éclat de leur mérite. Ils se diront qu'ils représentent la race canadienne-française dans ces concerts particuliers très intéressants; que de la qualité de ces concerts, nombre de nos compatriotes anglais tireront des conclusions favorables ou mauvaises.

Nous demandons à nos concitoyens de s'intéresser pratiquement à cette entreprise musicale, en signalant aux intéressés les artistes parfois peu connus, mais de grande valeur qui pourraient nous faire honneur ou par des suggestions appropriées.

Nous sommes assuré par ailleurs que le public saura apprécier les artistes qui voudront s'intéresser à cette heure musicale.

Qu'il nous soit permis de féliciter les autorités du Chemin de fer National du Canada de cette marque de courtoisie.

LAFLECHE, Sask.

—Les officiers du club de "Curling" pour l'année 1928-29 ont été élus ces jours derniers: M. W. Mamelin(?), prés.; M. H. Reginbal, vice-prés.; et R.-R. Davidson, sec. Il y a beaucoup de fervents de ce sport à Lafleche. Le club compte plus de 60 membres.

—Il y aura de bonnes parties de "hockey" cette année à Lafleche. Il y a plusieurs nouveaux joueurs sur l'équipe et tout indique que Lafleche aura une des meilleures équipes du sud-ouest de la Saskatchewan.

—Les lecteurs du "Patriote", surtout ceux de La Flèche, se plaignent, paraît-il, que le correspondant de district est un peu silencieux, que voulez-vous? Quand je tiens les mancherons de la charrue ou le bras d'une faucheuse, ou le volant d'un tracteur, je suis loin d'avoir une plume à la main. D'ailleurs je n'ai pas la plume facile; mais consolez-vous, avec la saison morte qui s'approche, je me propose de vous faire plaisir en vous donnant plus souvent des nouvelles de notre paroisse. Le beau style, les belles phrases si je n'en ai pas, ce n'est pas manque de désir; mais de la bonne volonté, j'en ai, et si vous considérez ma bonne volonté, vous serez très charitables dans vos jugements.

—Et maintenant, que dire de notre bon Père, M. l'abbé Ovide Guy, frère du digne supérieur du collège de Gravelbourg. Au premier contact, il sait nous attirer à lui par ses bonnes qualités; et, quand nous le voyons à l'œuvre, par son zèle pour le bien des âmes et son dévouement aux bonnes œuvres, il fait la conquête de nos cœurs. Nous remercions sincèrement notre bon curé qui s'épargne ni son temps, ni son argent, pour nous procurer des prédicateurs aussi zélés et aussi dévoués que les Guy et les Senè(?).

A qui bon apprendre le français? Lisez ceci!

A la conférence internationale de Gênes, où M. Edouard Montpetit représentait le Canada, tout le monde, à l'exception de M. Lloyd George, du représentant de la Bulgarie et d'un des délégués japonais, s'était servi de la langue française. M. Rathenau, un Allemand, avait fait ses discours en français et avait prouvé qu'il connaissait fort bien les nuances de la langue diplomatique. M. Tchitcherine, un Russe, s'était exprimé dans notre langue. Ainsi des Roumains, des Serbes, des Polonais, des Tchéco-Slovaques, des Esthoniens, des Lithuaniens, etc. Dans les commissions et les sous-commissions, seule la langue française était d'usage courant. Il n'y avait pas besoin d'interprètes.

M. Lloyd George en fut si frappé qu'il exprima un jour ouvertement son regret de ne pas savoir le français.

C'est bien gênant, dit-il, de ne pas parler la langue de tout le monde.

Si la langue française a une telle place à la Société des Nations, c'est qu'elle est la langue seconde la plus enseignée, la plus répandue, la langue la plus connue de l'élite intellectuelle de tous les pays.

En Angleterre, elle est connue de tous les membres de la famille royale et des pédagogues ont pour elle la plus grande estime. On peut lire, en effet, dans un rapport sur l'étude des langues modernes, rédigé en 1918 par le Parlement anglais, le témoignage suivant rempli de considérants flatteurs: "A tous les points de vue, le français vient en tête des langues vivantes; il a et doit garder la première place dans nos écoles et nos universités."

Alors, notre devoir est bien tracé. La langue française est notre bien, elle est officielle, elle est nécessaire. Nous n'avons qu'une chose à faire: organiser nos programmes scolaires de telle façon que nos enfants l'apprennent bien. En certaines provinces, c'est déjà fait.

Le [illegible]

Le docteur Charles Norris, du service d'hygiène de la ville de New-York, déclare dans la "North American Review" que près de 25,000 personnes mourront cette année, dans la ville de New-York, pour avoir absorbé des boissons vénéneuses. La liste des victimes dans l'ensemble du pays dépassera, dit-il, le nombre de celles de la grande guerre qui atteignit 125,000. Selon lui il ne fait pas le moindre doute que l'alcool vient au premier rang de toutes les causes de décès.

Le Dr Norris affirme que le taux de la mortalité provoquée par l'alcool, aux Etats-Unis, augmente tous les ans.

"Le danger ne réside pas dans les décès qui peuvent être attribués directement à l'alcool méthylique, mais dans la consommation, de plus en plus répandue, de whisky et de gin fabriqués sans la moindre précaution et consommés avant d'avoir été vieillis. La bière et le vin sont beaucoup plus longs et difficiles à préparer, et de ce fait, les gens boivent beaucoup trop d'alcool de distillation".

Le Dr Norris est bien d'opinion qu'il vaudrait mieux ne pas boire, mais il croit qu'un régime de prohibition est inapplicable en pratique et qu'il conduit à la fabrication clandestine d'alcools inférieurs et léthifères.

Un programme [illegible]

Du sixième Congrès international communiste tenu à Moscou récemment, voici le programme tracé à tous les défenseurs de l'idée bolchéviste, rapporte le Droit:

1. L'athéisme, comme système philosophique, doit être implanté dans l'esprit des enfants et de la jeunesse.

2. Les enfants, dont on aura arraché l'idée religieuse, devront être soutenus par une organisation pour libérer du joug religieux leurs compagnons.

3. Au moyen de diverses organisations, il faut soustraire à l'influence du clergé les jeunes garçons et les jeunes filles.

4. Il faut enseigner à la jeunesse à protester contre toutes les formes d'instruction religieuse.

5. Il faut créer des sociétés locales, donner à leur formation un soin spécial, enrôler dans leurs rangs les étudiants alors qu'ils sont encore sur les bancs du collège pour les préparer au grand combat.

Les Bolchévistes ont compris, d'une façon pratique, mais malheureuse, la nécessité de s'emparer de l'enfance et de la jeunesse pour assurer le triomphe de leurs doctrines. Ils ne négligent rien pour mettre la main sur l'une et l'autre.

Leur programme se résume à ceci: emparons-nous de l'enfance et de la jeunesse et nous serons victorieux.

Pensées

La foi et l'amour n'ont pas besoin de génie: ils parlent, et toute la terre les reconnaît.

* * *

Je ne connais pas de condition plus déplorable pour la liberté de l'âme que la vallée stérile(?).

Bossuet(?)-Mézer(?).

EVANGILE

LA PASSION DE N.-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

(S. Mt. XXVI, 50-56; S. M. XIV, 46-52; S. L., XXII, 49-53; S. J., XVIII, 4-12.)

Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, se présenta devant les satellites et leur dit:

"Qui cherchez-vous?"

"—Jésus de Nazareth!" crièrent-ils.

Il répondit:

"C'est moi!"

Au milieu d'eux se tenait Judas, qui le trahissait.

Dès que Jésus leur eut dit: "C'est moi!" ils reculèrent et tombèrent à la renverse.

De nouveau, Jésus leur demanda: "Qui cherchez-vous?"

"—Jésus de Nazareth!" répétèrent-ils.

"—Je vous l'ai dit: c'est moi! reprit Jésus. Puisque c'est moi que vous cherchez laissez aller ceux-ci."

Ainsi s'accomplissait la parole que lui-même avait dite: "De ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai perdu aucun."

Les hommes de la cohorte s'approchèrent aussitôt, mirent la main sur Jésus et s'assurèrent de lui.

Pressentant ce qui allait advenir, ceux qui l'entouraient s'écrièrent:

"Seigneur! si nous frappions de l'épée?"

Et sans attendre la réponse, Simon-Pierre qui avait une épée, la tira du fourreau, en frappa un valet du Grand-Prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Ce valet se nommait Malchus.

"Demeurez-en là", dit Jésus.

Puis il toucha l'oreille du blessé et le guérit.

S'adressant alors à Pierre:

"Remets ton épée dans le fourreau, car tous ceux qui prendront l'épée, périront par l'épée... Ne faut-il pas que je boive le calice que mon Père m'a donné?... Crois-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui m'enverrait aussitôt plus de douze légions d'anges?... Mais comment s'accompliraient les Ecritures, qui annoncent qu'il doit en être ainsi?..."

Se tournant ensuite vers la troupe, au milieu de laquelle se trouvaient des Princes des prêtres, des gardes du Temple et des Anciens:

"Pour me prendre, leur dit-il, vous êtes venus avec des épées et des bâtons, comme si j'étais un brigand. Cependant, tous les jours, je me tenais assis au milieu de vous, pour enseigner dans le Temple et vous n'avez pas mis la main sur moi. Mais maintenant, c'est votre heure, c'est l'heure de la puissance des ténèbres.

"Or, tout ceci s'est fait pour l'accomplissement de ce qui est écrit dans les Prophètes."

Alors, les hommes de la cohorte, leur commandant et les satellites des Juifs se jetèrent sur Jésus et le garrottèrent.

En ce moment, ses Disciples, tous, à la fois, l'abandonnèrent et s'enfuirent. Un jeune homme qui était là, couvert simplement d'un drap, voulut suivre Jésus; les satellites le saisirent; mais, laissant le drap entre leurs mains, il s'échappa nu.

Comme au temps des persécutions

Sous la pression d'une surveillance organisée, la plus soupçonneuse possible, il devient très difficile aux catholiques mexicains de déployer toute la pompe des cérémonies de l'Eglise, voir même d'en observer les plus strictes rubriques de culte. Voilà pourquoi, ils ont reçu de Rome certains privilèges, certains induits.

Les catholiques se confessent un peu partout, dans les banques, dans les magasins, dans les maisons privées. Souvent lorsqu'ils rencontrent un prêtre dans l'un de ces endroits, ils l'abordent, dans l'attitude de la conversation, de la lecture d'un journal ou de la discussion d'une facture, font leur confession.

Plusieurs personnes laïques, de tous âges, ou de n'importe quel sexe, sont chargées, à l'instar d'un saint Tarcisius, de communier les catholiques quand et où ils le peuvent.

Cette vie héroïque et profondément catholique devrait stimuler notre mollesse et notre lâcheté, surtout lorsqu'il fait froid, qu'il faut se lever tôt, braver la tempête.

Lorsque nous hésitons en face du devoir, pensons aux Mexicains catholiques, qui bravent les balles et la prison, plutôt que de manquer à leurs obligations les plus sacrées.

Au pays de la misère, du sacrifice et de la bonne humeur.

(Suite de la première page)

est si aléatoire et sujette à tant d'accidents qu'il n'y faut pas y met[tre] trop d'attachement et y trouver trop de consolation... Contentons-nous d'espérer. J'espère recevoir de vos nouvelles, espérez toujours aussi en recevoir des miennes. Et puis, par-dessus cela retrouvons-nous toujours beaucoup plus sûrement dans le Coeur de Jésus: c'est la vraie poste des missionnaires catholiques.

Pour le moment, par ici, c'est l'été, tous les petits lacs étaient dégelés vers le milieu de juin; la glace de la mer s'en est allée à la dérive, vers le début de juillet. Quelques semaines de beau temps, sans glace, ni neige, puis maintenant c'est la pluie et le brouillard jusqu'à ce qu'on retrouve les premières poudreries. Les Esquimaux, déjà, songent à leurs habits d'hiver; ils n'attendent que l'arrivée du bateau pour partir à la chasse au caribou.

J'ai quitté Baker Lake, mission St-Paul, le 16 mai dernier pour m'en revenir à Chesterfield avec Mgr Turquetil; deux traînes, vingt chiens, quatre Esquimaux, une femme avec son panier sur le dos, voilà la caravane qui part sur la glace, dans le nuit ensoleillée du Nord. A cette époque-là, en effet, on ne voyage plus le jour, mais la nuit; du reste, il n'y a plus de nuit, c'est le jour tout le temps, c'est bien plus simple. Le soleil disparaît à peine pour quelques heures. Pour éviter la trop grande chaleur, la neige ramollie et molle, la lumière éblouissante pour les yeux, on dort quand il fait plus jour, et on marche quand il fait moins jour. Le voyage n'aurait été qu'une grande promenade, si tout s'était passé comme nous l'avions prévu; mais voilà, l'homme propose et Dieu dispose autrement. Ce que nous avions prévu n'est pas arrivé et ce sur quoi nous ne comptions pas est arrivé. Le temps s'est gâté: poudreries de neige fondante dans laquelle la traîne enfonce et cale: on marche à grand'peine, les habits sont tout mouillés... on soupire de tout son coeur après le moment où, à l'abri dans l'iglou, on pourra se sécher et se reposer sur le lit de neige. Puis c'est le brouillard qui vous enveloppe et vous cache le pays: Les Esquimaux ne savent plus où on est: il faut marcher à l'aveugle ou attendre dans l'iglou que l'on puisse reconnaître quelque coin.

Nous avions des vivres à chiens qui avaient été mis en cache; c'était la nourriture de nos coursiers. Les vivres ont été pris, et nous n'avons trouvé que les caches sans rien dedans. Un chien qui ne mange pas, ne peut pas travailler; résultat, nos chiens n'ont plus la force de tirer nos bagages et nous sommes obligés d'abandonner tout notre équipement. On chasse quelque perdrix pour les soutenir et avancer encore. Tout doucement. Petit à petit nos vivres ont diminué et la caisse à provisions s'est vidée; nous en étions réduits au même état que nos chiens. La situation commençait à devenir inquiétante; on avait fait le projet de manger chacun des chiens et ensuite de manger la traîne... Peut-être que cela aurait été dur, mais enfin "ventre affamé n'a pas d'oreille." Le samedi veille de la Pentecôte, nous marchions tant bien que mal sur la neige collante, parmi les amoncellements de glace... Intérieurement chacun priait sainte Thérèse de nous envoyer du ciel une petite rose à manger... Dans ce pays il y a si peu de roses naturelles... Enfin, la rose est tombée... Jean, notre Esquimau, trouve des pistes de caribou toutes fraîches. "Si tu veux attendre, dit-il à Monseigneur, je vais aller voir et peut-être que j'en tuerai." — Vas-y, c'est la seule chance que nous ayons de nous en tirer il faut en profiter." Et Jean part avec sa carabine et sa lunette; il n'a rien

mangé mais qu'importe, il marche. La tente est dressée. Dans les environs on chasse le lièvre pour tâcher de déjeuner. Un Esquimau en tue un qui est aussitôt vidé, chauffé et mangé... Les chiens se disputent les poils et les os.

Deux autres Esquimaux partent chasser le phoque sur la glace... Dans la tente, une partie de cartes avec Monseigneur... On cause un peu: "Si cela continue, toute notre histoire va se terminer dans les "Petites Annales"... Un roulement de tambour... une sonnerie de trompettes... et ce vers tout: Mgr Turquetil et son missionnaire morts de faim chez les Esquimaux. ... Et on rit.

Tout d'un coup, dans la nuit du samedi au dimanche de la Pentecôte, la tente s'ouvre... C'est Kring rock qui parle: "Voilà donc que vous allez pouvoir manger..." Les trois gros caribous sont tués, un phoque est tué aussi... Oh! la belle rose du ciel..."

L'abondance est revenue après la disette, la richesse après la pauvreté. Toute la journée nos Esquimaux s'emplissent de gros morceaux de viande crus avec du gras de phoque... et nous, nous en faisons presque autant... Les chiens mangent à satiété: le ventre gonflé, ils n'ont plus que la force de se coucher au soleil et d'attendre que la digestion se fasse. Pour remettre bêtes et gens sur pied, Monseigneur décide vingt-quatre heures de repos. On se refait des forces au soleil, et le lendemain soir, en route; le temps s'est raccommodé, la glace est devenue meilleure... Quelques étapes encore et nous arrivons à Chesterfield. Là-bas on commençait à s'inquiéter de notre longue absence. Le sergent de police avait envoyé deux traînes de secours: nous ne les avons pas rencontrées et nous sommes arrivés six jours après leur départ. Heureusement, elles ont trouvé tous nos bagages et ont eu la bonne pensée de les rapporter.

Et maintenant que tout est fini, on chante sur un air de mandoline:

"Comme c'est poétique,
"Les voyages arctiques
"Sur une traîne
"Qui traîne..."

Quelque temps après, en allant à la chasse au phoque, c'était vers la fin de juin, nous avons eu l'occasion d'expérimenter d'autres sensations... Nous filions sur la mer. Tout à coup un chien disparaît dans l'eau, puis un autre, puis un autre, puis un autre encore. C'était une grande fissure dans la glace... Nous n'avions que le temps d'arrêter la traîne pour nous éviter d'en faire autant. Ordinaire-

ment à cette époque, on a toujours un canot sur la traîne, de sorte que si elle craque et qu'on tombe à l'eau on se trouve sans plus d'embarras en canot.

Ici, à Chesterfield, il y a beaucoup plus de chrétiens qu'à Baker Lake; tous les jours nous avons une douzaine de communions, et le dimanche ordinairement une cinquantaine; récemment Monseigneur a baptisé cinq adultes et le même jour il y eut premières communions, confirmations et 3 bénédictions nuptiales. Comme elle doit être belle, l'âme de ces nouveaux chrétiens, juste après la cérémonie où ils ont reçu le baptême, la sainte Eucharistie et la confirmation. Quelle joie pour eux, après tant d'années de paganisme... Le soir je suis allé les visiter dans leurs tentes, et je ne pouvais m'empêcher d'éprouver un sentiment de respect et de vénération en face d'eux... Leur âme aussi n'est-elle plus pure que la nôtre.

Plusieurs sont déjà repartis pour leurs chasses d'été; puis durant l'hiver ils seront... dans leur iglou; quelque chose aura changé. Ils prieront et chanteront les cantiques de la mission. A Noël ils reviendront peut-être s'ils ne sont pas trop loin pour assister à la messe de minuit et fêter la naissance de Jésus. Que le bon Dieu nous en donne beaucoup de ces chrétiens-là, et surtout qu'il les conserve tous aussi bons et aussi fervents que le jour de leur baptême.

Maintenant le bateau est arrivé, nous espérons avoir un ou deux frères missionnaires, et malheureusement il n'y avait personne. Les protestants s'agitent; un ministre est à bord avec un bishop anglican, et pour nous, personne.

Cette pauvre mission du Sacré-Coeur où nous devions nous rendre cette année est encore sacrifiée, que c'est triste... Peut-être qu'une autre année un moyen pour aller faire son bien... personne. Tout de même, faut-il que le démon ait en horreur cette fondation pour que lui et ses suppôts y mettent tant d'entraves. L'année dernière tout était prêt; un bateau fait naufrage, on ne peut pas y aller. Cette année tout est encore prêt, le bois pour la maison, les marchandises, etc... On n'attend qu'un missionnaire, le bateau arrive, il n'y en a pas. Il y a de quoi pleurer dans le fond de son coeur. Prions beaucoup pour nous et prions beaucoup pour les missionnaires; ce n'est que par eux que le bon Dieu convertira tous ces Esquimaux dont beaucoup voudraient voir le prêtre chez eux. Des prières, des sacrifices, des missionnaires, c'est tout ce qu'on demande, chacun nous en beaucoup, pour que le bon Dieu nous aide et ait pitié de nous, pour qu'il ait aussi pitié de nos Esquimaux, et ne les laisse pas périr par ceux qui sont ici moins au service de l'un.

Adieu, que le Bon Dieu vous bénisse, priez pour nous, aimez toujours les missions et les missionnaires. Quand vous recevrez cette lettre, l'hiver sera revenu... Mais vous pourrez toujours vous dire que notre affection, notre coeur et notre souvenir ne sont jamais gelés.

Adieu.

A. CLABAUD, O. M. I.

Nos cassé — Entre deux gendarmes

Le 16 voyage de Sherbrooke a, il ... le ... , à l'occasion de l'inauguration, en France, de la statue de Gambes, celui "qui a tant fait de mal à l'âme de la France", les patriotes indignés ... le ... en effigie du complice des lois ...

Dans la prise qu'on a ... qu'il ... pour quelque autre partie du personnage, on a ... deux gendarmes de quatre ... le ... Combes, entre deux gendarmes! Il n'a ... plus que les ... Il les avait bien mérités.

Les scellés apposés sur les documents qui seront expédiés à Rome

Séance a Chatham et à Saint-Hyacinthe

(Par Léon Gray)

Le 30 novembre a eu lieu au diocèse de Chatam la dernière réunion du tribunal ecclésiastique qui fut expressément chargé par Rome d'enquêter sur la guérison de la Révérende Soeur Savoie, guérison estimée miraculeuse et attribuée à l'intercession des Bienheureux Martyrs Canadiens. Cette séance eut lieu, non pas à Tracadie, où habite la religieuse guérie, mais à Chatham; elle fut présidée par S. G. Mgr Chiasson, évêque de Chatham. C'est à cette audience finale que furent apposés les scellés sur la copie du dossier, dûment vidimée, laquelle sera transmise à la Sacrée Congrégation des Rites immédiatement.

Puis, une procédure analogue se fit, après, à St-Hyacinthe, relativement à l'enquête, également commandée par Rome, sur la guérison de la Révérende Soeur Marie-Maxima.

On caresse toujours l'espoir que la Canonisation des Bienheureux aurait lieu en 1929, peut-être même en 1929.

A l'avant-dernière séance, les membres du tribunal ont été relevés de leur serment.

Cette cause passionne au plus haut point le Canada. On se rappelle encore la joie qui accueillit l'audience inaugurale du procès informatif qui eut lieu à Québec, sous l'autorité de l'Ordinaire, du 16 septembre 1904 au 20 février 1906. Deuxième allégresse, quand nous arriva de Rome, le 9 août 1916, cette approbation qui autorisait la poursuite des pieuses procédures.

Et un second procès apostolique débutait à Québec en 1919, pour se continuer en terre canadienne trois ans plus tard, après quatre-vingt-dix séances. Des interrogatoires se firent ensuite à Albany, N.-Y.; à Versailles, France; à Tournai, Belgique.

C'est le 21 juin 1925, que les Serviteurs de Dieu furent proclamés Bienheureux. Puis, entre les faveurs répétées extraordinaires, deux étaient particulièrement l'intention de la Ville-Eternelle. Des lettres rémissoriales furent envoyées aux diocèses concernés. Des procès, succinctement, en vue d'étudier les guérisons des Soeurs Savoie, de Tracadie, N.-B. et de Marie-Maxima, de St-Hyacinthe.

Restent à venir la décision de la Sacrée Congrégation des Rites et l'approbation pontificale.

S. G. MGR. FELIX COUTURIER directeur de la deuxième croisière en Méditerranée.

Examens des yeux

Il y a beaucoup de gens qui, tout en appréciant la valeur d'une bonne vue, font peu d'effort pour en prendre soin; cette remarque est assez singulière.

Les cas de vue défectueuse sont nombreux, et beaucoup de gens peuvent avoir les yeux en parfaite condition pourvu qu'ils les soumettent aucun mal. Ce défaut de penser, un peu commun d'ailleurs, est souvent la cause d'une pauvre santé; car toutes personnes qui souffrent de la vue doit nécessairement sentir une faiblesse visuelle plus ou moins grave. Cette faiblesse agit gravement sur le système nerveux, et par conséquent il y a nervosité, maux de tête, irrégularités et autres troubles qui proviennent directement des conditions visuelles. Ceux qui désirent connaître l'état actuel de leurs yeux, en vue de protéger leur vie, devraient bien se faire examiner les yeux chez un "optométriste". Celui-ci est un spécialiste de haute entraînement qui vous donnera les traitements nécessaires pour recouvrir cette défectuosité.

N'attendez pas vous guérir de votre défectuosité par l'usage de lunettes de première main, ceci peut agir au hasard et vous occasionnerait peut-être un défaut de vue irréparable.

Approbation des Constitution revisées des Oblats

Le bulletin officiel du Saint-Siège, les "Acta Apostolicae Sedis", du 5 novembre courant publie la lettre apostolique du 21 mai 1928, approuvant les constitutions de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Ces constitutions ont été revisées conformément au nouveau Code canonique.

Les produits de la France et de ses colonies

Exposition organisée au Musée de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

EN DECEMBRE

Montréal. — M. H. Laureys, d'accord avec les autorités provinciales, a bien voulu mettre à la disposition des exposants une salle spéciale, annexe du Musée de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, Place Viger, Montréal.

Le Comité d'organisation en France et celui du Canada sont composés de la façon indiquée dans les listes ci-jointes.

Les intérêts des exposants français ont été confiés aux soins de M. H. de Cherval, attaché commercial de France au Canada, assisté de M. F. Henry, secrétaire général de l'Exposition.

L'Exposition dont l'entrée sera gratuite, intéressera le public en général, comme elle sera d'un grand intérêt pour les importateurs et agents, manufacturiers désireux d'entrer en relation avec les maisons françaises.

Parmi les collections qui seront exposées, à signaler tout particulièrement la manufacture Nationale de Sèvres, le Musée du Louvre, l'Administration des Monnaies et Médailles.

Articles principaux exposés: orfèvreries, porcelaines et cristaux, tissus, tapis et dentelles, ferronneries d'art, cuirs d'ameublement et meubles, métallo- et bijoux, vitraux d'art, collection d'affiches, affiches des chemins de fer français, etc.

M. Knight, Ministre de France au Canada, inaugurera l'exposition dans les premiers jours de décembre.

A lire

Français et Anglais ont les mêmes droits

Le professeur Osborne de l'Université du Manitoba fait un sympathique plaidoyer en notre faveur.

Chaque année un professeur de chacune des quatre universités de l'Ouest visite les trois autres universités. Le professeur Osborne est, cette année, le délégué de l'Université du Manitoba. Ce professeur nous est bien connu pour sa sympathie, sa largeur de vues, son patriotisme sain et éclairé. Nous nous faisons un devoir de publier ses paroles.

Résumé de l'allocution du professeur W. F. Osborne, chef du département de français à l'Université du Manitoba, aux étudiants de français de l'Université d'Alberta, le 23 novembre 1928.

Je vais vous parler des relations réciproques des deux grandes races du Canada. Tout d'abord, il faut bien vous rappeler que nous avons besoin des Canadiens-français, car ils ont une forte représentation au parlement fédéral; puis, la situation géographique de la province de Québec fait qu'elle commande tout le Dominion; enfin il y a en tout à l'est du continent, trois millions de gens de langue française.

Si nous avons le droit d'imposer notre langue anglaise aux différents étrangers qui immigrent au Canada, il ne saurait être question d'avoir cette prétention vis-à-vis des Canadiens-français, car la constitution confère à la langue française des droits égaux à ceux de la langue anglaise.

Ce n'est évidemment que dans la province de Québec que les Canadiens-français sont assurés de jouir pleinement de ces droits, car ils sont là en immense majorité. Mais il est bon de noter qu'ils ne se sont jamais servis de leur prépondérance écrasante dans cette province pour brimer leurs concitoyens de langue anglaise qui y cohabitent avec eux. Cependant ils auraient le même droit de leur imposer le français que nous pensons avoir d'imposer l'anglais aux Canadiens-français des autres provinces. Mais quel que soit le traitement qu'on fait subir aux Canadiens-français dans ces autres provinces, il n'y a jamais eu de représailles dans la province de Québec.

Cependant il serait de bonne politique de notre part de reconnaître aux Canadiens-français dans toute l'étendue du Dominion, les mêmes droits qu'ils reconnaissent aux Canadiens-anglais dans la province de Québec. Nous devons songer que tout ce que nous ferons dans les provinces anglaises aura une répercussion inévitable dans la mentalité de la province de Québec et nous nuirons ainsi au développement harmonieux du Canada.

Nulle part dans le Dominion les relations entre Canadiens-français et Canadiens-anglais ne sont aussi bonnes que dans la province de Québec, ce qui démontre les qualités de justice, de libéralité et de cordialité de la race française.

Dans le système des écoles il y a un comité protestant, qui a la direction absolue des écoles protestantes, et les fonds pour ces écoles sont votés par une majorité catholique.

Le fond du tempérament des Canadiens-français est l'amabilité; ils feront tout pour vous si vous savez leur plaire, mais ils ne feront rien dans le cas inverse.

Quant à leur langue, ce la traitent injustement de patois, mais les Universités fortement; du reste leur langue, bien loin d'être un patois, est le bon français des XVIIe et XVIIIe siècles additionnée de certaines expressions par l'influence inévitable du milieu. Sans doute les Canadiens-français illettrés parlent une langue déplorable, mais n'en est-il pas de même avec les gens de notre langue anglaise? L'accent général des Canadiens-français est aussi différent de celui des Français de France; mais ici encore je dirai que mon propre anglais, à moi canadien-anglais d'Ontario, n'est pas aussi musical que celui des habitants de l'Angleterre.

Enfin il faut comprendre la différence fondamentale entre les deux races. La race anglaise essaie d'éduquer, d'élever la masse entière de la nation, le résultat est que le niveau moyen en est haut et faible. La race française au contraire, concentre son effort sur une élite; il en résulte que le bloc des Canadiens-français est une race paysanne, fortement enracinée au sol, et que leur élite dépasse, comme moyenne, celle des Canadiens de langue anglaise.

Les hommes politiques, par exemple, possèdent deux langues, ont étudié deux systèmes de lois, ont fait des études dont la base est une forte discipline de l'esprit; ce sont des hommes supérieurs.

Pour comprendre la mentalité des Canadiens-français vis-à-vis de la Grande-Bretagne, il faut se mettre à leur place. Ils ont été lâchés par elle, on ne peut exiger d'eux qu'ils l'aiment passionnément, mais ils lui témoignent leur respect et leur fidélité; c'est tout ce qu'on peut attendre. Du reste, les Canadiens-français sont foncièrement et avant tout de bons Canadiens.

le de la "Columbia River Paper Co.", de Washington, Orégon et Californie, qui a acheté dernièrement la vieille manufacture de Port Mellon se propose d'établir une scierie d'une capacité de 200,000 pieds par jour et une manufacture de pâte de bois de 200 tonnes par jour. La première partie de cette manufacture, dont on commencera immédiatement la construction, sera une capacité de 100 tonnes par jour.

Une journée sociale à St-Boniface

Nous apprenons avec plaisir que le Cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C. de St-Boniface vient de prendre l'initiative d'organiser une journée sociale qui se tiendra à Saint-Boniface vers la fin du mois de janvier. On choisira un dimanche, de manière à permettre à toute la population d'y assister. Les sujets à l'étude porteront sur des points d'intérêt social pratique pour le public canadien-français de Winnipeg et de Saint-Boniface.

Un comité s'occupe actuellement de préparer le programme. Il comprend: Mgr W.-A. Jubinville, R. P. Desjardins, S.J., R. P. Germain, S.J., MM. Noël Bernier, Donatien Frémont, Camille Fournier, Elzéar Lambert, Emile Couture et Raymond Bernier.

Nouveau confrère

Nous avons, dans la "Voix de Gaspé", un nouveau confrère, dont la valeur apparente est pleine de promesses. "Soyons unis pour être forts", telle est sa devise; et le ton de ses articles montre bien que cette union qu'il prêche, et la force qui doit s'en suivre, seront au service de la région dont il s'est constitué l'organe.

La Gaspésie, une des plus belles parties de la province de Québec, prend de plus en plus en mains ses intérêts. Le nouveau journal veut se faire l'organe de ses légitimes revendications, tout en restant absolument indépendant des partis politiques.

Nous nous réjouissons pour la Gaspésie de ce nouveau signe qu'elle donne de sa vitalité et nous souhaitons à la "Voix de Gaspé" tout le succès possible.

a 28 ans, a fait l'exploration pour la nouvelle voie ferrée. On s'attend à ce que des trains de fret entrent à Fort-Churchill à la fin de 1929. Il ne restera l'année prochaine que cinquante milles de chemin à terminer.

Résultat de l'élection complémentaire de Victoria

Victoria, C. B. — M. d'Arcy B. Plunkett, conservateur, a remporté la victoire sur le Dr J. D. MacLean, libéral, à l'élection complémentaire fédérale tenue dans Victoria. Sa majorité est de 83. Le vote a été comme suit: Plunkett, 5,669; MacLean, 5,586. Cette élection a été nécessitée par la vacance créée par la démission de l'hon. S. F. Tolmie, actuellement premier ministre de la Colombie anglaise.

La question du développement du port a été une des principales traitées dans la campagne. M. MacLean a grandement réduit la majorité conservatrice de la circonscription. Aux élections de 1926, le Dr Tolmie obtint une majorité de 2,781.

Quatre ministres fédéraux qui fait la campagne en faveur de M. MacLean et M. Plunkett eut l'appui de l'hon. R. B. Bennett, chef conservateur, qui, dans les derniers jours, a parlé à deux assemblées.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'église du Lac Sainte-Anne rasée par les flammes.

Edmonton. — Nous venons d'apprendre qu'un incendie a rasé l'église du Lac Sainte-Anne. Cette église est l'une des plus anciennes de la province de l'Alberta. Elle fut construite il y a plus de 35 ans. Depuis elle est devenue célèbre par les nombreux pèlerinages qui amènent dans son enceinte une foule de pèlerins de toutes races au jour de la fête de Sainte-Anne.

Cet incendie fait disparaître un autre monument des temps héroïques des pionniers de l'Evangile qui ont dépensé leur vie au milieu des peuplades sauvages. Si le feu fait disparaître l'édifice matériel, bâti assez pauvrement, nous sommes assurés que les cœurs reconnaissants et l'histoire religieuse et nationale conserveront l'édifice spirituel, infiniment plus précieux que le premier, contre les injures du temps et les dangereuses attaques d'un monde corrompu.

L'enquête sur les grains

Elle poursuit son travail activement; elle a déjà mis à jour des irrégularités dont ont à se plaindre trop de nos cultivateurs. Les membres de la Commission s'efforcent de faciliter aux fermiers la tâche d'exposer leurs griefs. L'un d'eux, L. Hendrickson, de Swift Current, a déclaré devant la Commission que l'an dernier, il avait expédié trois chars de blé par la compagnie Lake of the Woods, à Atkins, Sask., avec instruction de le livrer au Central, mais il paraît que son grain ne s'était jamais rendu à destination, parce que la compagnie d'élévateurs s'y était opposée. Il révéla de plus que tout ce grain venait du même champ et de la même grainerie, mais qu'après inspection il avait reçu trois grades différents. Ses protestations à ce sujet n'avaient obtenu aucun résultat.

Les "Grain Growers" gardent leurs élévateurs

Calgary. — La "United Grain Growers Grain Company" ne vendra pas sa chaîne d'élévateurs à la Coopérative de l'Alberta. Elle a, en outre, confirmé le salaire de $12,000 par année accordé à son président, l'hon. T.-A. Crerar.

Informez-vous avant d'acheter des actions minières

Victoria, C. B. — Pour empêcher les anglais de perdre leur argent dans les mines de la Colombie, l'hon. W.-A. Mackenzie, ministre des mines de cette province, se sert des bureaux de celle-ci à Londres pour avertir le public de ne pas tenter de spéculations minières sans s'être bien informé au préalable.

F.-A. Poulin, agent général à Londres, obéissant aux instructions du ministre, a informé le public anglais par l'intermédiaire des grands journaux que ces bureaux fourniraient volontiers gratis tous les renseignements désirables sur les mines colombiennes. L'hon. W.-A. Mackenzie veut également se servir des journaux de la Prairie pour inviter le public de l'Ouest à s'informer avant d'acheter des actions minières.

Une fabrique de papier en Colombie

Vancouver. — La "Vancouver Kraft Co. Ltd" a décidé de construire à Port Mellon, à environ 20 milles de Vancouver, une manufacture de pulpe et de papier qui coûtera $2,000,000.

La "Vancouver Kraft Co." fille

La gare Charlebois

Ottawa.—Le Gouvernement fédéral a tenu à honorer le nom de Sa Grandeur Mgr Charlebois, dans sa grande œuvre d'apostolat dans la région de la Baie d'Hudson depuis 41 ans, en appelant l'une des gares du chemin de fer de la Baie d'Hudson d'après le Vicaire Apostolique du Keewatin. Outre la gare Charlebois il y aura aussi les gares Stamen, Thibaudeau, etc., en l'honneur du commandant Starnes, commissaire en chef de la gendarmerie à cheval, et de M. Thibaudeau, ingénieur, qui, il y

Pouvoirs d'eau susceptibles d'être développés

Les estimés des pouvoirs d'eau susceptibles d'être développés avec avantage, selon le débit ordinaire de nos rivières, seraient par provinces les suivants:

Colombie-Britannique, 3,103,200; Alberta, 1,082,000; Saskatchewan, 1,082,000; Manitoba, 5,344,500; Ontario: 6,940,000; Québec: 12,061,000; Nouveau Brunswick: 120,000; Nouvelle-Ecosse, 128,300; Ile du Prince-Edouard: 5,300; Territoires du Yukon et du Nord-Ouest, 275,300.

L'âme n'a pas d'oreiller plus doux et plus moelleux qu'une bonne conscience.

Notes Outaouaises.

Un coin du Brésil

L'ère du divertissement parlait gère encore depuis au Parlement. M. Thompson, partirait la parole au Château-Laurier sous les auspices du "Canadian Club", et qui parlait du Brésil. Je me suis dit: "Va pour le Brésil" et j'ai amené un ami, nouvel Outaouais, qui ne connaissait pas encore cette institution. Il s'en est trouvé fort satisfait et se propose bien de devenir membre à son tour. [illegible]

Trente-sept millions de population, soit quatre fois comme le nôtre, et un surplus de naissances qui fait prévoir cent millions dans un nombre d'années relativement bref. [illegible]

[illegible]

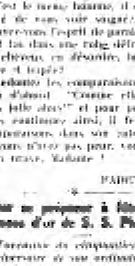
Ottawa, 24 novembre 1928. — E. R.

L'art de vieillir

La jeunesse n'est pas une époque de la vie; c'est plutôt un état d'esprit. [illegible]

[illegible]

Lettre de Fadette



Les femmes veulent être aimées et se disent leur donne les plus aimables qualités. [illegible]

[illegible]

FADETTE.

Pour se préparer à fêter les noces d'or de S. S. Pie XI

[illegible]

Ce qu'on oublie

[illegible]

Une succursale de Ford en Turquie

Constantinople. — [illegible]

Douloureux maux d'estomac

[illegible]

[illegible] — A. LESSIER



-- PAGE AGRICOLE --



A bas les "Scrubs"

Qu'on nous pardonne cet anglicisme, il a une particulière résonnance chez nos fermiers, le mot fait image.

Notre contributeur agricole, M. Isidore Villeneuve s'évertue, depuis de nombreuses années, à livrer la guerre au petit taureau de race inférieure, dégénéré, jusqu'à tant réussir à déloger de l'industrie laitière. C'est la bête abritant du "scrub" si bien connu dire partout: "Donnez des vaches ça ne paye pas".

Garder des vaches de bonne race avec un taureau de race pure à la tête du troupeau en a toujours payé et en paye encore. Nous souhaitons, pour leur prospérité, que les cultivateurs [illegible] le comprennent le plus tôt possible et traduisent leurs convictions dans la pratique.

Un petit fait pour prouver qu'un "scrub" ne paye pas, mais qu'un taureau de bonne race paye.

Il y a quelques années, [illegible] deux fermiers voisins, deux veaux vinrent le jour la même saison. L'un et l'autre venaient de bonnes vaches mais le père de l'un était une bête de pure race descendant d'ancêtres de pure race tandis que l'autre avait en pour père un "scrub" descendant de "scrubs". A l'âge de deux ans, ces bêtes furent vendues pour le boeuf. Le "scrub" pesa 900 livres et fut vendu 7 sous la livre, il rapporta $63.00. L'autre de race pure pesa 1,200 livres et fut vendu 17 sous la livre, il rapporta $204.00. Différence entre les deux: $141.00.

Il y a une couple d'années, un de nos collèges d'agriculture fit une expérience sur six bêtes, trois de race pure et trois provenant de "scrubs". On leur fit les mêmes soins durant deux ans. On les soumit aux mêmes conditions. [illegible] ... collèges d'agriculture ce qui est donné aux bêtes leur est chargé à tant la tonne et on ajoute à cela les gages de ceux qui les soignent. Les bêtes de race pure donnèrent un profit de $14.75 par bête, en calculs que sur les "scrubs" on fit une perte de $12.50 par bête, différence $27.00 par tête.

Garder des "scrubs" ça ne paye pas, mais garder des bêtes de bonne race en paye.

Ceux qui ont l'ambition d'améliorer leurs troupeaux trouveront avantage à se mettre en communication avec le régisseur d'une ferme expérimentale. Sous sa direction, bon nombre de nôtres ont déjà réalisé de beaux profits et ne parlent plus de quitter la terre. C'est un avantage que nous souhaitons à un plus grand nombre.

(La Liberté) AGRICULTEUR.

Le forçage de la rhubarbe en cave

(Notes des fermes expérimentales)

C'est une chose très facile et très simple que de forcer la rhubarbe en cave pendant l'hiver. Les racines fortes et saines, provenant de semis effectués au moins deux ans auparavant, ou les vieux collets, donnent des résultats très satisfaisants. On les arrache vers la fin de l'automne ou juste avant que la terre gèle en hiver. On conserve autant que possible la terre qui adhère aux racines; on laisse ces racines sur la surface du sol jusqu'à ce qu'elles soient bien gelées, avec la terre qui les recouvre. Cette gelée est essentielle, car on a constaté par expérience que les racines qui ne sont pas bien gelées avant d'être mises en cave ne réussissent pas aussi bien que celles qui sont gelées.

Une cave sombre, où l'on peut maintenir une température de 55o à 65o F., est très satisfaisante. On rentre les racines gelées avec la terre adhérente et on les dépose sur le sol de la cave, près de la fournaise. On emplit de sable, de la terre ou des escarbilles autour des racines pour maintenir une proportion égale d'humidité. Il peut être nécessaire d'appliquer de l'eau à cette couverture de terre à intervalles de huit à dix jours. Il est inutile d'employer des engrais, car les racines charnues contiennent suffisamment de nourriture pour produire au moins quatre bonnes récoltes.

Dans les conditions ordinaires, les premières cueillettes se font quatre semaines après que les racines ont été mises en cave. Pour maintenir un approvisionnement pendant tout l'hiver, on rentre un deuxième lot de racines lorsque la première cueillette a été faite sur les racines précédentes. Cinq racines bien traitées devraient produire environ soixante livres de rhubarbe marchande.

Lorsque la quatrième cueillette a été faite, on fera bien de remettre les racines dehors pour les laisser geler. On les replantera dehors au printemps dans un bon sol pour qu'elles se rétablissent et reprennent leurs forces.

G. F. RITCHIE,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa Ont.

On dit que ça ne paie pas!

Le printemps dernier, une jeune dame, sans expérience aucune, a entrepris d'élever des poulets.

Achète réussi 7 de la graine.
Jugement [illegible].
Poulets élevés: 128.

Poulets vendus: 105 à 27 la livre	$128.00
Poulettes pour [illegible]: 23 à 27 la livre	60.00
Total	$188.00
Moins pour élevage	85.00
Profit net	$ 95.65

Combien de fermiers ou de commerçants peuvent se vanter d'avoir fait le même profit net avec si peu de capital pour commencer?

120,398 livres de lait en 305 jours

La Saskatchewan, reconnue comme la province produisant le plus de blé, vient de conquérir un nouveau fleuron dans le domaine agricole avec "Canary Korndyke Alcartra", une vache Holstein-Frise. En 305 jours, elle a donné 26,398 livres de lait contenant 1,080 livres de gras. C'est un record pour le Canada. Cette vache est la propriété de M. Thompson, de Oxbarn, Saskatchewan.

Bouvillon vendu à $7.00 la livre

Chicago. — La compagnie John C. Penny, propriétaire d'une série de magasins à travers les Etats-Unis, vient d'acheter, par l'entremise de ses directeurs, le bouvillon "Dick", qui a remporté le championnat de l'exposition internationale du bétail à Chicago, au prix de $7.00 la livre.

Comme l'animal pèse à peu près 1,150 livres, on a dû débourser plus de $8,000 pour son acquisition.

Qu'en fera la compagnie? Nous ne le savons. Probablement qu'on le dépècera en mille morceaux pour le servir à des prix fous aux badauds et aux nababs qui vont se nourrir dans les grands hôtels, afin de pouvoir fournir de nouvelles qualités à leur vanité. La seule différence entre la chair de "Maître Dick" et celle des autres du commun des bouvillons est de se vendre plus cher.

Toujours de par le monde il y aura des gens assez gogos qui préféreront manger beaucoup d'argent sans préoccupation de la qualité.

L'évaluation et ses difficultés

Faire une évaluation n'est pas toujours facile; on risque de se tromper, et même de mécontenter tout en ne trompant pas.

La "Tribune" de Winnipeg n'est pas satisfaite des statistiques fédérales.

Il y a quelque chose qui ne va pas dans le système dont le gouvernement se sert pour évaluer la moisson. Les attachés aux statistiques peuvent certainement trouver où gît le mal. Les chiffres officiels pour la moisson de l'an dernier évaluaient la récolte à 410,000,000 de boisseaux. La quantité vendue réellement, ajoutée à celle de ce qu'il faut garder pour les semences a atteint le total de 465,000,000. Le gouvernement en avait trouvé exactement 55,000,000 boisseaux de moins. Cette année, l'estimation du gouvernement était en septembre de 327,000,000; on ne peut douter que cette estimation était basse. Les marchands de grain de l'ouest évaluaient la dernière moisson à 547,000,000 de boisseaux. Les compagnies de chemin de fer et d'autres estimateurs allèrent plus loin encore. Près de 300,000,000 de boisseaux ont déjà été vendus. Et voilà maintenant que le gouvernement qui nous arrive avec le chiffre de 479,000,000, c'est-à-dire avec une estimation qui comporte 68,000,000 de boisseaux de moins que celle qu'il faisait en septembre et qui était déjà si peu élevée. Le marché aux céréales compte comme certain au moins 550,000,000 de boisseaux. Le rapport du gouvernement ne peut que faire rire. Celui-ci devrait ou bien abandonner le soin de contrôler la valeur de la récolte ou bien trouver un système qui donnera des résultats raisonnablement justes.

La bonne cuisine

PUDDING AUX FRUITS

Beurrez un plat creux, qui va sur le feu, couvrez-le entièrement d'une abaisse de pâte feuilletée ou brisée et la laissant dépasser un peu le bord puis piquez-la au fond çà et là avec la pointe d'un couteau pour que la vapeur ne le soulève pas. Cela étant fait, mettez dans ce plat, selon la saison, si vous le voulez, un mélange de fraises, de cerises, de groseilles rouges, des pommes, des poires coupées, des pêches, des abricots, etc., que vous saupoudrez ensuite d'assez de sucre en poudre; recouvrez ce pudding d'une autre abaisse de l'épaisseur du petit doigt; collez-la avec celle de dessous en la festonnant un peu avec le couteau. Cela étant fait, vous pratiquez un trou au milieu pour faciliter l'évaporation; dorez ensuite avec l'oeuf et faites cuire ce pudding dans le four chaud, pendant trois-quarts d'heure environ. Parfumez-le au sortir du four, si c'est votre goût.

Le pudding aux fruits est au rebours sans oeufs.

PAIN PERDU

Tranches de pain rassis, lait, friture, sucre, semoule et cannelle en poudre.

Coupez des tranches de pain rassis, trempez-les dans le lait, faites-les frire et retournez pour dorer le deuxième côté. Mettez tout chaud, vivement, pas au point qu'elles se rompent. Glissez dans la friture chauffée le plat qu'on trois-quarts pour ce que dans la cuisson, il rend, selon la nature des fruits beaucoup de jus, qui pourrait se répandre hors du plat s'il était trop plein. ... bien égoutté dans un plat creux où l'on verse mélange des trois sucre, semoule et cannelle en poudre. Il est prudent de ne rien poudrer. Servez brûlant, bien croustillant sucré, peu coloré et très moelleux. Ne laissez pas l'idée dans l'égouttoir, le sucre ne colle plus aussi bien.

L'avare

Un avare trouve — ô miracle! — un vingt-cinq sous sur le trottoir. Aussitôt il met le pied sur la pièce de monnaie et ... il attend le premier passant venu, à qui il demande poliment de vouloir ramasser pour lui cette pièce de monnaie. Le passant, croyant à quelque infirmité, rend le petit service, mais, après coup, lui demande pourquoi il n'a pas ramassé lui-même le vingt-cinq sous.

—Pourquoi? bah, je viens d'acheter une paire de bretelles neuves, et je n'avais pas envie de les user...

Marché aux grains de Prince-Albert

No 1: 83; no 2: 90; no 3: 87; no 4: 79.

Marché aux Grains de Winnipeg

Blé—no 1 nord, 116 1-2; no 2 nord, 112; no 3 nord, 108; no 4: 101; no 5: 88 3-4; no 6: 73 1-4; fourrage, 66; voie, 116.

Avoine—no 2 C.W., 57 5-8; no 3 C.W., 51 5-8; extra 1 fourrage, 48 5-8; no 1 fourrage, 46 5-8; no 2 fourrage, 43 5-8; rejetée, 49 5-8; voie, 51 5-8.

Orge—no 3 C.W., 62; no 4 C.W., 60 1-8; rejeté, 58 5-8; voie, 63 5-8.

Lin—no 1 N.W.C., 188 3-4; no 2 C.W., 184 3-4; no 3 C.W., 174 3-4; rejeté, 172 3-4; voie, 188 3-4.

Seigle—no 2 C.W., 99 5-8; no 3 C.W., 94 5-8; rejeté 2 C.W., 92 5-8; rejeté, 90 5-8; voie, 99 5-8.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Les arrivées furent très peu nombreuses vers la fin de la semaine dernière, tellement qu'il fut presqu'impossible d'établir une échelle des prix.

Le marché des porcs fut cependant plus élevé que le reste.

Porcs — sélects, $9.75; bacon, $9.25.

Bouvillons à boucherie — bons, $7.00 à $7.50.

Génisses à boucherie — bonnes, $6.50 à $7.00.

Vaches à boucherie — bonnes, $5.00 à $5.75; pour mise en conserves, $3.00 à $4.00.

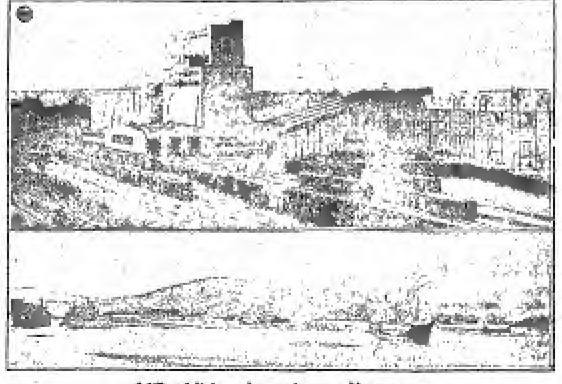
Taureaux—$4.00 à $5.25.

Bouvillons "Feeder" — bons, $6.00 à $6.75.

Bouvillons "stocker" — bons, $5.50 à $6.50.

Veaux—bons, $8.00 à $9.00.

SERVEZ VOUS DU "PATRIOTE" POUR ANNONCER.



L'Expédition du grain par Vancouver

La photographie supérieure montre le nouvel élévateur à grain qu'a fait ériger la Compagnie de Blé dans le port de Vancouver. En bas, une impressionnante flotte de frêtes s'amarre, dans la rade Burrard, [illegible]. Le grand port canadien de la Côte du Pacifique a réalisé des progrès considérables dans l'expédition des grains de toutes sortes. Au 17 novembre dernier, 14,591,185 boisseaux de grain avaient passé par le port de Vancouver à destination du Royaume-Uni et de l'Europe; 5,261,991 pour l'Orient; 3,153 vers les Antipodes et 251,000 pour d'autres ports. Jusqu'ici le Pacifique Canadien a déchargé 18,143 wagons dans le port, à comparer avec 4,931 en 1927. Il est à prévoir que la Compagnie à elle seule aura déchargé 25,000 wagons vers Vancouver au cours de l'expédition.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

FERLAND, Sask.

DOUBLE MARIAGE

C'était la première fois que notre petite église était témoin de deux mariages. En effet, à cette occasion elle avait revêtu ses ornements de fête. A 9 heures samedi le 24 novembre, M. Antonio Fournier conduisait à l'autel Mlle Florette Morin, et M. Noé Chabot épousait Mlle Blanche André, tous de cette paroisse. M. J.-L. Fournier servait de témoin à son fils, tandis que M. Adonias Morin servait à sa fille; M. Edmond Chabot, à son fils et M. Joseph André à sa fille. M. le curé Leclaire leur donna la bénédiction nuptiale et dit la messe, tandis que le choeur de chant faisait entendre de beaux cantiques choisis pour la circonstance. Le chant était dirigé par M. l'abbé Lussier, curé de Meyronne, et qui chanta: "Bénissons le Seigneur." M. Philippe Bouffard a [illegible] rendu: "Epoux que l'Eglise a bénis", et M. [illegible] Chabot l'"Ave Maria" de Gounod; M. [illegible] Chabot chanta: "Dieu seul, Dieu seul". Mlle M.-Anne Fournier touchait l'orgue. La cérémonie eut lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Après la cérémonie, les jeunes époux partirent pour Moose Jaw et Régina en voyage de noces en auto.

Nos meilleurs voeux les accompagnent. Ils nous reviendront mardi soir pour le souper chez M. Fournier, et de là chez M. Ed Chabot et M. A. Morin, où tous les parents et amis de la paroisse et des environs étaient présents. Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux. On ne se sépara que le jour aux petites heures, emportant le meilleur souvenir de ces bonnes réunions à la canadienne, et souhaitant les voeux de joie, prospérité et longue vie aux nouveaux époux.

—MM. Aristide et Alfred Thibault et Mlle Clara Thibault de [illegible], étaient en visite à Ferland la semaine dernière.

—Mme Léontine Lacasse de [illegible] était en visite chez ses parents la semaine dernière.

—M. [illegible] Morin et Mme Morin de Val Marie assistaient aux noces de la soeur.

M. et Mme Adélard Dion, de Gravelbourg, ainsi que M. et Mme Zacharie Lacasse étaient du nombre des invités des noces.

—Le "fer" est maintenant posé à notre ville nouvelle depuis le 27 novembre, et déjà les chars de grains commencent à expédier du blé dans l'est, cinq élévateurs sont en construction et pourront prendre du blé dans une quinzaine.

Le bureau de poste a pris son nom au nom "Ferland" et M. J.-L. Fournier en est le maître, tandis que M. Aristide Fournier remplit la charge d'assistant. Et celui de Ferland est maintenant appelé [illegible], et est tenu par M. La [illegible].

MM. Dion et Gaspeau ont déménagé leur magasin à Ferland, ainsi que M. Napoléon Couture sa boutique de forge et sa maison. A tous nous souhaitons bienvenue et succès.

M. Renault a loué la terre de M. Jack Daniel, et passe l'hiver sur cette ferme.

—M. Ludger Couture a pris possession de sa terre en novembre dernier, ancienne ferme de M. Xavier Laberge.

—M. Georges Couture a acheté la terre de M. Joseph André.

—Une vague de froid nous est arrivée avec de la neige le 1er décembre, quoique nous ayons eu très bel automne, c'est à regret que nous voyons arriver le bonhomme hiver; le thermomètre descendit jusqu'à 20 sous zéro, disons: c'est assez pour le premier froid et la première neige. Depuis une couple de jours, c'est beaucoup moins froid et il nous faudrait qu'un chaud coup de soleil pour fondre le peu de neige qu'il a tombé.

—M. et Mme Félix Goulet ont fait baptiser un garçon la semaine dernière.

—M. et Mme Joseph Bernier sont les heureux parents d'un fils.

—Madame la Grippe ainsi que la scarlatine sévit chez les enfants qui en sont très malades; cependant, elles n'ont fait aucune victime et les cas semblent diminuer de jour en jour.

—Mlle Victorine Leclaire est partie pour l'est, près d'Ottawa, où demeurent ses parents. Bon voyage!

ST-BRIEUX, Sask.

St-Brieux a été honoré de la visite de S. G. Mgr Prud'homme. Notre sympathique évêque a bien voulu passer plusieurs jours au milieu de nous.

Le dimanche 2 décembre, avant de bénir la belle statue de sainte Anne, qu'un paroissien généreux venait de donner à l'église, Sa Grandeur retraça l'histoire de la dévotion à la mère de la sainte Vierge à travers les âges. Cette dévotion, chère aux Bretons, fut apportée par eux sur les bords du St-Laurent et se répandit ensuite à travers tout le Canada.

Puisque la paroisse de St-Brieux est composée en grande partie de familles venues de Bretagne, Sa Grandeur exprima le désir que St-Brieux devienne le centre d'un grand pèlerinage à sainte Anne.

Le dimanche soir eut lieu à la salle paroissiale un concert dont les enfants de l'école du village, les membres de la Congrégation des Enfants de Marie et plusieurs dames réputées par leurs talents firent les frais. Le programme de la soirée était intéressant et les morceaux furent parfaitement rendus.

A l'occasion de cette première soirée de la saison et aussi à cause de la présence de Sa Grandeur et du R. P. Allard, O. M. I., le visiteur des écoles bilingues, les prix de français furent distribués aux enfants des différents districts d'école qui avaient pris part au concours du mois de juin et avaient mérité ces récompenses.

Malgré le temps froid, la salle était remplie, et chacun s'en retourna enchanté de cette première soirée.

—Le R. P. Prévost, p. s. m., nous a quittés. Il est allé pour l'hiver du moins, à Charlesbourg, P. Q., prêter main forte aux Pères de Sainte-Marie qui ont là une résidence de missionnaires. La veille de son départ, les hommes du village vinrent le surprendre et lui offrir avec leurs voeux de bon voyage, une belle valise en cuir, comme souvenir de son séjour à St-Brieux.

—Mme Joseph Fagnan, qui est allée à l'hôpital de Tisdale, est en bonne voie de guérison.

LIMBOURG(?), Sask.

JOLIE VEILLEE

La veillée de la Ste-Catherine a été bien réussie! La salle paroissiale était comble. On joua aux cartes avec entrain. Chacun tâchant de son mieux pour décrocher un prix. On fit le tirage de plusieurs bestioles, dont plusieurs avaient leur utilité! L'orchestre local a fait les frais de la musique. On a eu le plaisir d'entendre plusieurs chansons par le P. Dumont, O. P., MM. D. Dalpeville(?), O.-W. Chrétien, Mme Chrétien, M. T. Prétontaine, etc.

Tous ont quitté la salle à une heure avancée dans la nuit, emportant un bon souvenir de cette veillée de famille. Merci à nos amis de Willow-Bunch, St-Victor et Verwood, qui nous ont honorés de leur présence. A la fin de la veillée, tous ont été contents d'entendre le Père Dumont, O. P., dans une charmante allocution.

BENEDICTION

Le 25 novembre le R. P. L. Dumont, O. P., bénit le tableau de sainte Thérèse qui a été gracieusement offert par M. le curé Gba. Maillard, O. P. Le Révérend Père prononça en cette circonstance un magnifique sermon sur la piété. La cérémonie se clôtura par la bénédiction du Très Saint Sacrement, présidée par M. le curé.

DEPART

Le 6 au soir, plusieurs personnes se rendirent au presbytère pour faire leurs adieux au R. P. Dumont, O.P., qui nous quittait le lendemain pour Régina, et de là pour Woodrow. Avec notre vive reconnaissance pour tout le bien qu'il a fait dans plusieurs paroisses du diocèse, nous lui offrons nos meilleurs voeux de santé, afin qu'il poursuive ses missions fructueuses pendant de nombreuses années.

GRAVELBOURG, Sask.

AU COLLEGE

—Madame la Grippe semble avoir terminé ses ravages parmi les élèves. Quelques-uns, plus fauchés que d'autres, sont pour la plupart parfaitement rétablis. Même les Pères professeurs ont fait sa peu agréable connaissance.

—Les classes se sont reprises à nouveau. Seigneur le Froid a préparé pendant le congé de grippe deux excellentes patinoires. La gent [illegible] a chaussé ses patins et s'en donne à coeur joie. [illegible] d'après les échos qui rapportent aux prisonniers de l'infirmerie, le [illegible] fort animé par le bruit des gars. C'est donc l'hiver avec ses brimades, mais pour l'école ses belles joies.

—Etaient de passage dernièrement au collège les RR. PP. Dumont, O.P., Noël, O. M. I., tous deux prédicateurs de retraites; MM. les abbés Dubreuil, Thibault, Brouillard. Ces jours-ci les RR. PP. Boileau et Boyer, O. M. I.

—Dans l'ordre nous annonce l'heureuse nouvelle du retour très prochain du R. P. Gan, O. M. I., recteur. On parle aussi de visite de Mgr Turquetil, O. M. I., préfet apostolique des Esquimaux du nord. Très cordiale bienvenue.

MARCELIN, Sask.

—M. Dury désire remercier les nombreux parents et amis pour la sympathie qu'ils ont témoignée à la famille à l'occasion du décès de son fils Lucien.

La Survivance française

Nos compatriotes de l'Ouest sont attendus ici le 21 décembre — La Société St-Jean-Baptiste les recevra — Réunion de la Société

Par JULES DORION PRESIDE

(Le "Soleil" de Québec)

Sous la présidence de M. le commandeur Jules Dorion, le Conseil Général de la Société St-Jean-Baptiste s'est réuni. Le but de l'assemblée était de préparer un programme pour la réception des membres de la Survivance Française qui seront dans nos murs le 21 décembre. Dès l'ouverture de la séance par la récitation de la prière que fit M. l'abbé Noël Dion, le secrétaire, après avoir lu le procès-verbal, communiqua une lettre de l'honorable M. Vrait(?), ministre des postes, qui accusait réception de la lettre de félicitations adressée par la Société St-Jean-Baptiste au sujet de la création d'un timbre bilingue. Ce timbre sera en circulation dans quelques jours, ajoutait l'honorable ministre.

M. Ernest Morneau lui également une autre lettre, de Son Honneur le Maire Auger, qui annonçait un octroi de $200.00 pour aider à la réception de la Survivance. Le Maire annonçait en outre, qu'il ferait avec plaisir une réception civique à nos frères de l'Ouest.

Par la voix du premier ministre Taschereau, le gouvernement provincial a accordé toutes pouvoirs également pour la réception de la Survivance.

Le programme de cette réception sera le même ou à peu près que celui de l'an dernier. Visite à l'archevêché, à l'Université, à l'Hôtel de Ville et au Parlement, et le soir, banquet au Château.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LA FERME FLEURIE

PAR M. LE MIERE

— 6 —

[illegible]



[illegible]

LES PASTILLES VITA-GLAND FERONT PONDRE VOS POULES EN MOINS DE TROIS JOURS

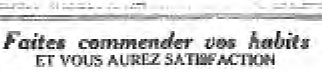
Comme les êtres humains, les poules ont des glandes et elles ont également besoin de vitamines. Cette dernière saison de [illegible] les pastilles Vita-Gland, [illegible] font pondre en moins de trois jours [illegible]

FAITES L'ESSAI DE CETTE OFFRE GRATUITE

Beaucoup d'œufs, des poussins actifs et vigoureux, une basse-cour prospère sans aucun trouble, [illegible] Vita-Gland dans le breuvage. Rien de plus simple pour [illegible] vos poules. [illegible] pastille VITA-GLAND [illegible]

[illegible] envoyez-nous votre nom et votre adresse [illegible] boîte de $1.25 [illegible] $1.25, plus les frais de poste. [illegible] Adressez-vous à

VITA-GLAND LABORATORIES
[illegible] TORONTO, ONT.



Prince-Albert

[illegible] le R. P. Nadi, O. M. I., prédicateur de retraites. M. l'abbé Gilbert, curé de Keysdor, Sask.

M. Norbert Jutras, notre administrateur, nous a quittés la semaine dernière pour le sud de la province. Il a passé quelques jours à Domrémy où il a rendu visite à S. G. Mgr Mathieu. Il visitera Gravelbourg, Ponteix, Willow Bunch et autres centres canadiens-français dans l'intérêt du "Patriote."

Mardi passé, il chanta en français au poste de radio CNRS de Saskatoon, et sut faire honneur à ses compatriotes qui l'ont beaucoup apprécié.

—Le "Herald" de Prince-Albert publiait hier soir une mise au point par M. l'abbé Baillargeon, curé de la cathédrale. Dimanche il avait lu au prône, comme c'est son droit, les instructions de l'Ordinaire [illegible] en temps d'élections. Des auditeurs distraits répandirent en ville la nouvelle que le curé avait recommandé à ses paroissiens de voter pour le candidat [illegible] à la mairie. La rumeur fit traînée de poudre. Elle était évidemment fausse, mais elle causa quand même un certain malaise, que M. Baillargeon veut faire disparaître en rétablissant les faits.

—M. l'abbé Le Olivier, ordonné par Mgr Prud'homme à Rigaud cet automne, est de retour en ville, où il occupera la position de secrétaire particulier de Sa Grandeur.

—M. l'abbé [illegible] Vertan, de Woonsocket, R. I., est arrivé dans le diocèse pour se livrer au ministère des âmes.

—Le maire Beaulieu a été élu par voie de majorité. Nous le félicitons de ce beau succès, de même que M. C. Larivée et les autres échevins élus au conseil de ville pour 1929.

—Le 31 décembre, c'est-à-dire lundi, on commencera à l'Oratoire de Saint-Joseph du Mont-Royal, une neuvaine aux intentions des 32 familles de Prince-Albert qui sont inscrites aux annales de Saint-Joseph de Montréal. Nous demandons à ces familles de s'unir à ceux qui prieront pour elles et de demander les faveurs dont elles ont besoin.

Académie de Notre-Dame de Sion à Prince-Albert

UNE MISE AU POINT

Les Religieuses de Notre-Dame de Sion, à Prince-Albert, sachant que de divers côtés on fait à leur Académie la réputation de négliger complètement l'enseignement du français, prennent de leur devoir d'éclairer sur ce point les lecteurs du "Patriote" et de dissiper les malentendus.

Dans toutes les classes, l'instruction religieuse et les cours spéciaux de français sont donnés aux élèves de langue française. Depuis l'organisation des examens de fin d'année par l'A. C. F. C., elles ont régulièrement pris part à ceux-ci, méritant des diplômes: "Distinction" et "Grande Distinction." Cette année, l'une d'elles, du grade X, a obtenu un prix, avec la note 100, pour la composition française. L'année précédente, une autre avait obtenu un prix de composition au grade IV, avec le plus grand nombre de points de la province; des médailles leur avaient aussi été décernées en 1925.

Chaque mois, les élèves de langue française prennent part aux concours du "Patriote" proposés à la page "En Famille." Le mois dernier, une des concurrentes a remporté un prix pour les "Jeux d'esprit", une autre, une mention spéciale pour l'histoire de l'Église. L'année dernière, dans les mêmes concours mensuels, un prix de composition avait été attribué à l'une des élèves du grade IV.

Le nombre d'enfants appartenant à des familles de langue française est quatre fois plus grand cette année que l'année précédente, et les parents se montrent très satisfaits de la manière dont est enseignée leur langue maternelle.

Les personnes qui souhaiteraient de plus amples précisions peuvent s'adresser à la Rév. Mère Supérieure, qui se fera un plaisir de leur donner les explications désirées.

Un chef

Il existe dans les diverses provinces en majorité anglaises, des hommes de grande valeur, dont le nom n'est guère connu au dehors. Ce sont ceux qui, au jour le jour, s'attachent aux modestes besognes de la vie catholique et française et qu'aucune réclame ne fait connaître au loin.

M. le commandeur Mercier, chef du secrétariat de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, administrateur du Patriote de l'Ouest, que des obligations de famille viennent de ramener dans la province de Québec, à Montréal même, était de ceux-là. Il a fait dans l'Ouest une œuvre considérable, à laquelle ses compatriotes de [illegible] tiennent à rendre un public hommage.

M. Mercier, comme tous ceux qui ont marché de près à l'action, se rendait compte de l'extrême importance des organes de presse. Le Patriote de l'Ouest était, dit M. Brassard, son "œuvre de prédilection". Il savait qu'elle était l'une des plus nécessaires conditions de la vie et du progrès de toutes les autres.

Ajoutons que le chef, comme commissaire du chemin de fer de la Baie d'Hudson, du port de Churchill, a ratifié le jugement ancien de M. Mercier, qui est, de profession, ingénieur civil.

(Le Devoir) [illegible]

Régina, Sask.

—Les enfants des paroisses du Saint-Rosaire et du Sacré-Cœur viennent d'offrir à Mgr l'archevêque un magnifique trône en chêne sculpté avec art. Nos écoliers avaient mis de côté, à cet effet, leurs petites économies depuis une couple d'années.

—La grippe a fait plusieurs victimes dans notre ville ces derniers temps. M. N. Jutras, administrateur du "Patriote", qui était en voyage d'affaires à Régina, est au nombre des patients à l'hôpital des Sœurs Grises, ainsi que Mmes Paquette et Hendron, de Régina.

—Monseigneur l'archevêque a nommé tout récemment M. l'abbé Schaeffer à la cure de Broderick et M. l'abbé Kidezck devient curé à Rama. M. l'abbé Philippe Jérôme a laissé la paroisse de Benson pour celle de Vanguard et M. l'abbé Champagne le remplace au poste qu'il vient de quitter.

—S. G. Mgr Mathieu a eu cette semaine la visite de Mgr Turquetil, préfet apostolique de l'Extrême Nord et du R. P. Guy, O. M. I., recteur du collège de Gravelbourg. Ces deux distingués voyageurs se rendaient à Gravelbourg pour le jour de l'Immaculée Conception. M. l'abbé Roy, secrétaire de Mgr Mathieu, est allé prêter main forte au curé de Radville samedi et dimanche.

—La Poul Construction Co. est à terminer les travaux de construction de l'arsenal dont le gouvernement fédéral vient de doter notre ville. Cet édifice fait vraiment honneur à notre capitale.

—Mme S.-M. Jean est depuis quelques jours à Gravelbourg, auprès de son jeune fils malade à l'Hôpital St-Joseph.

—Le docteur Antonio Grégoire est revenu de l'Ile-à-la-Crosse où il était allé remplacer temporairement le docteur Aravel. Il est attaché au ministère de la Santé publique et devra prendre sa résidence à Gravelbourg prochainement.

Noces d'or religieuses du R. P. Brault, O.M.I.

Le Juniorat du Sacré-Cœur à Ottawa a célébré le 8 décembre le jubilé d'or de profession religieuse de l'un de ses membres les plus méritants, le R. P. Stanislas Brault, Oblat de Marie-Immaculée.

Né à l'Acadie, dans le comté de St-Jean, le 24 janvier 1856, de Narcisse Brault, cultivateur, et de Marie Turgin, le R. P. Brault fit ses études classiques au collège de l'Assomption et au Juniorat des Oblats, à entra au Noviciat de Lachine en 1876, et y prononça ses vœux le 15 août 1878. Le 19 mai 1883, Mgr Duhamel l'ordonnait prêtre.

Depuis trente-cinq ans le Juniorat est son domicile et son amour. Il s'y dépense, malgré une santé délicate, pour une œuvre qu'il place au-dessus de toute autre: la formation de futurs apôtres du Christ. À ceux-ci il distribue sans fatigue et sans compter les trésors de son grand cœur et d'une bourse qu'il remplit intarissablement au moyen de la "Bannière de Marie Immaculée" et du "Rosaire du Sacré-Cœur."

Tous les Oblats [illegible] qui ont été l'objet des largesses matérielles et spirituelles du vénérable jubilaire, s'unissent à leurs frères de la capitale pour lui souhaiter encore de longs jours de bonheur.

Deux nouveaux sénateurs

Ottawa. — L'hon. Walter Foster, ancien président de la commission du port de Saint-Jean, a été nommé sénateur en remplacement du sénateur King of Chipman, N. B.

M. H. Horsey remplace feu le sénateur John Webster.

Chasseurs d'âmes

On a dit, en parlant des apôtres, qui sillonnèrent jadis les routes de l'empire romain, qu'ils étaient des chasseurs d'âmes. Cette chasse laborieuse et féconde se poursuit activement dans nos belles provinces de l'Ouest. Les Oblats de Marie Immaculée de la province française d'Edmonton y prennent une part prépondérante. Le R. P. Nadi, O. M. I., après ses randonnées apostoliques dans l'Est du Canada et des États-Unis, vient de prêcher de nombreuses missions et retraites en plusieurs langues. Voici les noms de quelques belles paroisses où ce jeune missionnaire a rompu le pain de vie: Laval, en français; Marieville, en français, anglais, allemand; Prud'homme, en français; Domrémy, en français; Bellevue, en français; Vawnville, en français et en anglais; Leduc, en français et en anglais; Pincher Creek, en français et en anglais; Mountain Park, en polonais, français, anglais, allemand; Cadomin, en anglais et en italien; à Hobbema, aux enfants indiens; à Gravelbourg en français et en anglais au Couvent, en français au Collège Mathieu; Morrella, en français et en anglais; Aldina, en français et en anglais; Vincennes, en flamand, français, anglais; Gedeore, en français et en anglais; à Laflèche, en flamand, français, anglais; Aviation, en allemand, français, anglais; Rosthern, en allemand, anglais, français; etc., etc.

Cette connaissance étendue que dans l'Ouest, on fait justice à toutes les nationalités, et qu'il faut à nos prêtres des connaissances peu ordinaires et une grande largeur d'esprit afin de pouvoir atteindre toutes les âmes. Oui, pour la chasse aux âmes, il faut que dans notre beau grand pays, un homme ait plusieurs cordes à son arc. L'énumération que nous venons de faire prouve encore, que la coutume si chère à nos paroisses de l'Est d'avoir une retraite ou une mission chaque année, s'est introduite universellement chez nous. Au témoignage du missionnaire, dont nous venons de mentionner les travaux, il y a peu de pays au monde où les âmes soient aussi variées, aussi belles, aussi faciles à conquérir.

Le concert de la Survivance.

Nos Collégiens au CKBW

Le programme qui sera exécuté par nos chanteurs du Collège de St-Boniface le 15 décembre après midi comporte de belles pièces religieuses, toutes dans l'esprit du "Motu Proprio" et d'une richesse! L'on a choisi quelques chants qui respirent la paix de Noël, mais le gros morceau est composé des vieux airs de chez nous, pleins de souvenirs et de gaieté.

L'organisation de ce concert est entre les mains de M. Wilfrid Boyd, qui s'occupera aussi des annonces en français.

Programme

"Tu es Petrus", Noyon (4 voix mixtes).

"Jesu Rex admirabilis", Palestrina (3 voix mixtes).

"Cor Jesu", Casimiri (4 voix mixtes).

Solo de violon.

"La Vierge à la crèche", Bell'Angeli; les soprani.

"Christmas Carol", Choral (4 voix mixtes).

"D'où viens-tu, bergère?", harm. Gravagne (4 voix mixtes).

Solo de piano.

"Complete de Guilleri", harm. Hubert (4 voix mixtes).

"La Perdriole", d'après Gagnon (4 voix mixtes).

"Ma mère m'envoie-t-au marché", harm. Hubert (4 voix mixtes).

Solo de violon.

"Le petit Cordonnier", harm. Abbé Turcotte (4 voix mixtes).

"Va, p'tit bateau", d'après Gagnon (4 voix mixtes).

"Pot-pourri", harm. Bon Vieux Temps (4 voix mixtes).

"Bon voyage aux voyageurs", Abbé Thibault; les soprani.

La session

(Suite de la première page)

Brewery de Winnipeg). Des 117 districts de la province 90 ont affiché leur intention d'ouvrir des débits de bière; 36 n'eurent pas d'opposition et les débits furent ouverts. On dut prendre le vote dans les 22 autres et ce vote fut négatif dans 20 cas.

Voilà les chiffres des ventes contrôlées. Combien d'autres millions sont dépensés clandestinement pour de la boisson qui abrutit les âmes et tue les corps? Considérons la moitié de ces sommes pour des besoins raisonnables, il reste au-delà de $3,000,000. Que de choses utiles on pourrait acheter avec de pareilles sommes?

L'opposition, selon sa louable habitude, a présenté un amendement à l'adresse en réponse au discours du trône et n'a pas manqué d'y insérer la question scolaire, faisant écho à la lutte titanesque d'Arm River et aux résolutions de la convention conservatrice de Saskatoon.

Le premier ministre, qui est aussi ministre de l'éducation, a relevé le gant au sujet des emblèmes religieux à l'école et de l'enseignement du français, déclarant qu'il n'y avait là rien d'opposé à la coutume suivie par le département de l'éducation depuis 1905. La même chose se voit dans Ontario, dit-il, où le premier ministre Ferguson, un conservateur, répondit aux frères de nos orangistes qui s'en offusquaient, que "c'est purement une affaire locale." Ici, dans la province, ajouta-t-il, il n'y a pas de quoi s'alarmer: sur 220,000 enfants d'écoles, 4,000 seulement fréquentent les écoles séparées ou paroissiales, tandis qu'Ontario a 710 écoles séparées.

Le premier ministre Gardiner demanda à la Chambre de défaire l'amendement, ce qui fut fait à une majorité écrasante.

Le discours a aussi soumis à l'examen des membres de la législature les sujets suivants: enquête sur le classement des grains; la suppression de la police provinciale et d'autres projets qui naîtront naturellement du choc des cerveaux en session.

Nouveau magasin Eaton à Saskatoon

La Compagnie Eaton inaugurait ces jours derniers, à Saskatoon, un édifice immense et somptueux. Après la visite du nouveau magasin, M. R.-Y. Eaton, président de la compagnie, invitait une centaine d'convives à souper dans la Salle algérienne, brillamment décorée pour l'occasion. Au cours de ses remarques, il déclara que le motif qui poussait sa compagnie à étendre son rayon de commerce était le désir de faire contrepoids aux intérêts américains qui sont en train de mettre la main sur les industries et le commerce du Canada. Naturellement ces marchands américains vendent des produits américains au détriment des nôtres.

Il prétend en outre que son commerce ne nuit pas aux détaillants locaux, mais leur aide en attirant un plus grand nombre de clients en ville, laquelle devient un centre d'affaires.

Enfin, il affirme que les maisons Eaton contribuent à abaisser le coût de la vie en vendant un peu moins cher que les prix ordinaires.

Il ajoute que si le succès l'exige, quatre étages seraient ajoutés à l'édifice actuel.

—Le petit sacrifice de tous les instants, l'obscur petit sacrifice des petites joies et des petites aises de ce monde, est le plus grand de tous les sacrifices, lorsqu'il est soutenu avec un plein consentement du cœur. — Louis Veuillot.

—Quand on veut détruire la religion, on commence par attaquer le prêtre, parce que là où il n'y a plus de prêtre, il n'y a plus de sacrifice, et là où il n'y a pas de sacrifice, il n'y a plus de religion.

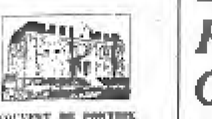
Curé d'Ars.

LA SURVIVANCE FRANCAISE

Avant l'union des races, nous voulons l'union dans la race.



COUVENT DE GRAVELBOURG



COUVENT DE PONTEIX

COUVENT DE PRUD'HOMME



JARDIN DE L'ENFANCE GRAVELBOURG

Nos villages

Nos [illegible], ils sont nés, tour à tour,
Lorsque le combat faisait rage,
Nés d'un même rêve d'amour,
De [illegible] ardeur et de courage.

Avec la race ils ont grandi
Ne pas céder: jamais dans l'ombre!
Et le pas plus hardi,
Toujours en augmentait le nombre.

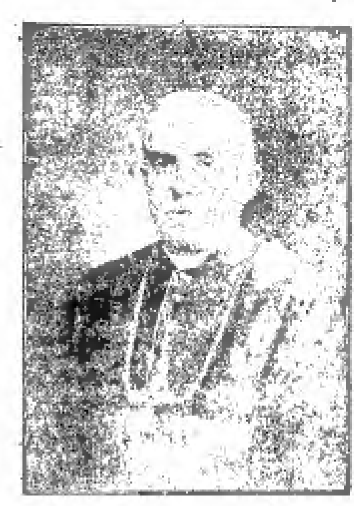
Ils sont les témoins [illegible]
D'un [illegible] qui jamais ne s'achève,
Les protecteurs de nos autels
Et les gardiens de notre rêve!

Jean B.

L'ÉPOPÉE RELIGIEUSE

Nos Seigneurs Mathieu et Prud'homme

Patrons du voyage de la Survivance





Aimez votre pays

Notre ambition

Extraits (Convention 1925)

Aimez votre pays et comment ne l'aimeriez-vous pas du plus ardent amour, quand ce pays est comme le nôtre une terre qui a reçu du Créateur les plus admirables dons que puisse rêver un peuple?

Terre privilégiée en effet que celle où Dieu a placé un sol où pousse la végétation la plus luxuriante et la plus variée.

Richelieu disait en parlant de Naples: "Quel sera le ciel si la terre de cet exil est déjà si belle."

Oui, comment ne l'aimerions-nous pas notre patrie, nous Français, car c'est la terre de nos aïeux, le sol sacré que nos pères ont foulé et conquis dans d'héroïques chevauchées! C'est ici qu'ils ont répandu leurs sueurs et souvent leur sang dans de profonds sillons de labeurs et de gloire, c'est ici qu'ils ont souffert et triomphé avant nous, ici qu'ils sont morts et reposent en paix. En conséquence, cette patrie est pour nous un berceau et une tombe à garder.

Nous tous ici ce matin, prions, demandons à Dieu de nous éclairer et de nous fortifier, afin que nous voyions notre devoir, et afin que nous ayons le courage de l'accomplir. Nous travaillerons alors avec plus de succès sous le regard de celui qui nous a tant aimés et qui nous continuera sa toute puissante protection.

Tournons les yeux de nos cœurs vers ceux qui sont venus prendre part à ce congrès dans le sang de Jésus qui va à l'instant couler sur l'autel, et supplions Dieu de bénir leur travail, de féconder les efforts qu'ils font pour le bonheur temporel et spirituel d'une race qui veut à jamais lui rester fidèle.

S. G. Mgr MATHIEU

Notre ambition est de garder intègre et pur de tout alliage l'héritage que nous avons reçu des ancêtres. Nous voulons, oui, nous voulons sincèrement [illegible] notre race, mais [illegible] voir avec orgueil l'étendard de notre race continuer de flotter glorieusement sur les vastes plaines [illegible] d'exemples et de traditions françaises par des découvreurs et des missionnaires de [illegible] française. Nous avons l'honneur d'avoir été placés par la Providence pour être les gardiens et les défenseurs de la foi et de la langue française ici, et nous avons trop de fierté dans l'âme pour demander jamais d'être relevés de notre poste de sentinelles, car nous sentons s'agiter en nous le même sang et les mêmes ambitions de gloire qui faisaient battre le cœur de nos devanciers.

Nous devons être convaincus que le moyen par excellence de préserver l'âme française dans les provinces des prairies comme partout ailleurs et de la garder pure de tout alliage, c'est de maintenir parmi nous l'atmosphère de foi et de patriotisme intégral qui a fait la force de nos ancêtres et leur a assuré le triomphe du droit sur les champs de bataille où ils avaient été vaincus et subjugués par le nombre.

Le vicomte Louis de Bonald a dit ces graves paroles dont l'expérience et l'histoire attestent la vérité: "Tant qu'un peuple n'est vaincu que dans son territoire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini."

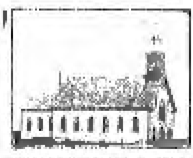
Notre vaillante société nationale de l'A. C. F. C. voudra donc continuer d'être la vieille garde qui ne se rend pas lorsqu'il s'agit des droits de notre langue. Tous et chacun d'entre vous, Messieurs, soyez des apôtres dans le milieu où vous vivez, afin que notre belle langue française ne meure pas dans les foyers de chez nous.

✝ S. G. Mgr PRUD'HOMME

DE L'OUEST CANADIEN

COUVENT DE ST-LOUIS

COUVENT DE BATTLEFORD, SASK.



ÉGLISE DE ST-PAUL, ALBERTA



PRESBYTÈRE DE ST-PAUL, ALBERTA

L'union dans la race

Dispersés sur tout le territoire canadien et sur une partie du territoire américain, les Français d'Amérique ne survivront que par l'entr'aide, résultat de l'union dans la race. Aucun idéal politique ne nous défend cette union que nous recommande au contraire la sauvegarde de notre foi et de notre culture. Fraternisons, les [illegible] d'Amérique, tenons nos mains fortement unies, pour tenir où nos pères ont déjà tenu trois cents ans. Oui, l'union dans la race! Que ce soit notre mot d'ordre de demain!

NOS REPRÉSENTANTS SUR LE TRAIN DE LA SURVIVANCE

LES SALUTS DU COEUR



Mgr [illegible], P. D., curé de Prud'homme, représentant du diocèse de Prince-Albert.



M. L'ABBÉ [illegible], curé de [illegible], Sask.



L'espoir de la race



M. RAYMOND DENIS, président de l'A.C.F.C.



M. DONATIEN FRÉMONT, Rédacteur à la "Liberté"

Soldat canadien

Histoire d'un crucifix

Episode de la grande guerre

C'était à Festubert en mai 1915. Dans une mêlée sanglante je fus blessé dangereusement. Les ambulances m'emportèrent en arrière, vers La Couture, où se trouvait le dépôt ambulancier avec l'infirmerie. J'étais dans le coma; les majors me découvrirent un reste de vie, mais longtemps, je restai ainsi suspendu, entre la vie et la mort. Ma jeunesse, ma constitution, des soins intelligents et dévoués, vinrent à bout de calmer la maladie. Lorsque je repris connaissance, j'avais perdu la notion du temps et des choses. "Où suis-je, me demandai-je?" Soulevant un peu la tête, je jetai des yeux interrogateurs autour de moi. J'étais dans une chambre spacieuse, claire et jolie; sur une table, quelques objets étaient rangés avec ordre. Quelques tableaux religieux, le portrait d'un prêtre vénérable étaient fixés aux murs, et devant moi, sur un guéridon, un Crucifix de bois sculpté, enfermé comme une relique, sous une cloche de verre, projetait dans cette chambre comme un rayonnement. Puis de mon lit de souffrance, je vis tout à coup une douce figure se pencher vers moi. "Êtes-vous, madame, l'ange de charité qui a veillé mes nuits d'agonie, lui dis-je en contemplant cette figure aux lignes graves et tristes, aux cheveux grisonnants?" Les yeux dilatés par la surprise, elle cherche à deviner quel miracle soudain a fait la lumière et la dissipation. — "Êtes-vous, mon Dieu!

Êtes-vous mieux, mon enfant, répondit-elle, mettant dans ses paroles la tendresse et la douceur d'une mère? — Oui, je renais, ma vénérable mère, répondis-je, c'est à vous, après Dieu, que je dois de vivre encore? — Mon enfant, reprit-elle, très de sentiments, le mobile qui m'a poussé vers vous est pour moi un devoir sacré. Cinq de mes enfants sont sous les drapeaux. Mon aîné est aujourd'hui au Canada; devant les atrocités de la guerre, abandonnant tout, il a cherché asile et refuge chez vous. A Festubert même, un obus étant tombé, il avait la sa ferme, balayé avec le village, ce n'est plus qu'un amas de cendres et de débris calcinés. Mes filles à la Croix Rouge, soignent les blessés et les ruines des miens, ma famille ne pouvait que soulager la souffrance. Je devins infirmière. En vous voyant agonisant, ... dans votre uniforme anglais, vos plaintes formulées en français, dans leur incohérence, m'apprirent votre nationalité: le devoir s'affirmait. J'avais un fils à sauver. La voix du sang avait parlé!" Ainsi s'exprimait cette mère de France, qui portait sur sa figure, avec l'empreinte virile de la race, la trace indélébile de ses veilles et de son deuil.

"Ma mère, demandai-je, un jour, voulez-vous me raconter l'histoire de ce Crucifix? — Mon enfant, dit-elle utilement recueillie, ce crucifix a été le témoin des épisodes de 1793. Ici, à La Couture, la guerre prit un caractère tragique; le règne de la terreur atteignit son apogée. Notre chère église, contemporaine de saint Louis, fut convertie en salle de danse; les autels et les statues des saints furent brisés à coup de hache. C'était l'anarchie. Satan avait mobilisé son état-major, afin d'abattre Dieu de son trône, mais la foi n'était pas morte dans le cœur de nos paysans.

C'est ici, dans la chambre où vous êtes, que fut caché pendant quatre ans, le saint curé Flamrat, ce bon vieillard de 80 ans, dont voici le portrait assez fait par Prud'hon, et ce crucifix, que vous voyez, a servi tous les ans pour dire la messe au milieu de la nuit, ... au fond de la grange! ... En cachette, dans cette ferme, les fidèles, les filles, venaient de tous côtés, parfois en sabots, par des chemins ... avides à ces messes, ... des mains de l'officiant, le Pain de vie qui nourrissait leur foi ... Cette ère de terreur prit fin... Notre église profanée, put enfin être restaurée au culte catholique.

Maintenant, le sens de Dieu, va s'appesantir pour punir ... Successivement, dans des circonstances tragiques, ces fanatiques athées sont frappés tour à tour, par cette main vengeresse. Dans la procession réparatrice, à travers les rues du village, l'on vit un des leurs, sortir d'une taverne, ivre, jusqu'à la fureur, porter un défi à la Divine Hostie. "Si ce vieux singe (le prêtre) passe seulement au bras, eh bien, que ce Dieu-là m'empêche de boire." Il veut joindre l'action à la parole, il tombe foudroyé par ce Dieu de l'Eucharistie, qu'il vient de provoquer et d'outrager! ... Un moment stupéfié, la foule s'écrie: "C'est la Justice de Dieu qui passe!" Et cette foule à genoux dans un acte de foi entonne le "Te Deum." Ce crucifix que je vénère, mon enfant, comme une sainte relique, a été un témoin de la Justice Divine; il consolait le repentir. Que de fois, mes ancêtres, à leur heure dernière, de leurs yeux mourants, ont fixé cet emblème divin, avant d'entrer dans l'éternité, et même qu'au printemps de la vie, ils avaient appris à prier en commun, devant cette sainte image. Avant de le voir partir pour les champs de bataille, j'ai voulu que mes enfants, en recevant ma bénédiction, baisassent ce symbole sacré. Cette double bénédiction sera leur salut. Quand ma dépouille mortelle sera descendue dans la tombe, ce crucifix vénéré appartiendra à mon aîné. S'il fait sa patrie de votre Canada, cette relique de famille lui sera un talisman sacré."

Cette mère chrétienne, ... comme en extase, et pour la tirer de la religion de ses pensées, je dis lui dire qu'elle avait un fils déposé, qui réclamait la faveur d'un baiser, lui aussi, de ce crucifix.

Alors, cette mère admirable posa sur mes lèvres l'image du Christ en disant: "Mon enfant, par la vertu de ce vieux crucifix, je vous bénis. Que Dieu, béni, ratifie cette bénédiction, afin que vous revoyiez bientôt votre beau Canada, et tous ceux qui vous sont chers." Émue, des larmes plein les yeux, elle remit tout en place, et appuyé sur son épaule, je regagnai ma couche, l'âme ravivée par la foi de cette mère chrétienne. Désormais, chaque jour, ce crucifix m'était un réconfort et une espérance. Devant lui je priais... Ma complète guérison m'eût bientôt placé dans le cadre de mon ancienne activité, et j'attribue à sa protection de n'avoir plus reçu d'autres blessures.

Histoire d'un voltigeur canadien racontée par M. Léon Berlette.)

ST-LEON DE JACK FISH, Sask.

Mardi le 21 de novembre, la paroisse de St-Léon terminait la série de ses réunions sociales. Un concours et une petite vente d'objets étaient inscrits au programme de ce dernier jour. MM. D'Assise Héon et Jos. Carrière, nos deux concurrents, se mirent au travail avec entrain. Tous deux ambitionnaient d'avoir la victoire. Mais chose curieuse que l'ironie du sort qui veut toujours que l'un perde. Après bien des efforts et un travail opiniâtre, et surtout vu le peu de temps à leur disposition, 20 minutes, M. D'Assise Héon réalisa en sa faveur la jolie somme de $1,458.85 et son opposant $9,29.25. Ainsi s'est terminée la lutte de nos concurrents, laissant à M. D. Héon la palme de la victoire. Puis si l'on ajoute le revenu de quelques objets vendus en dehors du concours le montant total, toutes dépenses payées, se chiffre à $2,118.50. Le R. P. Curé, tout cordialement remercie les deux candidats de leur travail accompli et des résultats obtenus. Car à Jack Fish, la récolte ayant eu à subir le sort de celle de l'année dernière, c'est-à-dire la gelée ayant tout gâté, l'argent étant rare, l'enthousiasme a été sérieusement ... un refroidissement considérable. Puis le Révérend Père félicite les dames d'avoir si bien réussi à confectionner de si beaux objets et en si grand nombre, et d'avoir préparé le menu d'un goûter spécial qu'on ne sert qu'à Jack Fish et qui fut offert après à tous ceux qui étaient présents et qui donnait encore par enchantement.

A tous donc, remerciements sincères et l'an prochain nous n'aurons pas de bazar.

Entre amis:

—Je remarque avec plaisir, mon vieux, que, depuis que tu es marié, il ne te manque jamais un bouton.

—C'est vrai, ma femme est très stricte! Dès le lendemain de notre mariage, elle m'a appris à les coudre moi-même.

Quel nom lui donneront les savants

New York. — Roy Chapman Andrew, qui était à la tête de l'expédition du Musée américain d'histoire naturelle en Asie centrale, est arrivé à New York sur le Leviathan. Il a découvert le squelette d'une tête monstrueuse dans le désert de Gobi. Cet animal, encore inconnu en histoire naturelle, attend le nom sous lequel les savants doivent désigner son espèce. Il est le plus gigantesque spécimen de la faune antédiluvienne encore découvert.

Le centenaire de Schubert à Vienne

Vienne.—Franz Schubert, le grand musicien mort misérablement à Vienne il y a cent ans, a été honoré par les musiciens de l'Europe comme peu de compositeurs le furent jamais. Le radio fut de la partie et toute l'Europe résonna des mélodies de l'artiste qui, dans sa courte vie de 31 ans donna au monde plus de 1,000 pièces vocales de toutes sortes. Des concerts eurent lieu dans presque toutes les villes importantes du continent. Vienne qui, il y a un siècle, s'était montrée si indifférente pour l'homme de génie mourant dans ses murs, a déployé toute mesure dans la louange prodiguée à sa mémoire.

Tapis de perse de 5 millions

Londres.—Un Américain, M. Pope, vient d'acheter le "tapis de l'empereur" pour 2000 livres sterling. Ce tapis aurait été tissé en Perse, au XVIe siècle. Il appartenait à la famille des Habsbourg et avait eu des fortunes diverses. Vendu après la révolution de Vienne, avec le consentement de la Commission des réparations, il se trouvait en dernier lieu à Londres. M. Pope va l'emporter en Amérique.

Certain poète persan a dit: "Le monde ressemble à un tapis persan; l'homme arrive compte quelques dessins et s'en va!"

L'étoffe du pays

Poésie de J.-B. CAOUETTE

"O Fortunatos nimium!"

Hommes de cinquante ans, vous souvient-il encore
De notre paysan aux traits épanouis
Qu'on rencontrait jadis, droit comme un sycomore
Portant avec fierté l'étoffe du pays?

Vous souvient-il aussi de sa "douce" compagne
Si ravissante à voir sous son gentil bonnet,
Et rose à la façon de ses sœurs de Bretagne
En corsage de toile et jupe de droguet?

Elle adorait les fleurs, dont elle était l'image,
Et savait avec grâce en parer ses cheveux,
Dévouée devant tous, rendre un pieux hommage
A celui qui fleurit et la terre et les cieux.

Du corset meurtrier elle ignorait l'usage
Et sa taille était souple autant que le roseau;
La santé rayonnait sur son riant visage,
Telle une étoile d'or sur le cristal de l'eau.

Nous l'aimions, vous et moi, la femme canadienne
Avec son air candide "et ses jolis yeux doux"
Elle était notre espoir, notre orgueil, notre reine,
Et nous aurions voulu la servir à genoux!

Elle faisait régner au foyer domestique
L'amour de Dieu, la joie et la prospérité,
La première au labeur — car elle était pratique —
Elle travaillait l'hiver et l'été.

Fière de conserver, comme un bel héritage,
Un art que nous avaient transmis nos vieux parents
Elle tissait le lin le chanvre et le lainage
Puis les convertissait en habits élégants.

Quel bonheur pour l'époux et la famille entière
De garder du passé ce gendre suggestif!
En portant sur leur corps cette étoffe si chère,
Ils gardaient leur amour pour la France grandir!

Le paysan alors était prudent et sage:
Il vivait du produit de ses champs plantureux.
Le luxe n'avait pas mis encore en servage
Cet amoureux du sol simple et laborieux.

Le blé ne manquait pas et la huche était pleine
D'un pain blanc qu'on mangeait en rendant grâce à Dieu
De beaux écus sonnants gonflaient le bas de laine
Et le linge abondait dans le grand coffre bleu.

Oui, c'était l'âge d'or et l'ère poétique!
Mais depuis que les fils des vaillants laboureurs
Ont quitté la charrue et le toit domestique,
L'orgueil et la paresse ont envahi les cœurs!

Le luxe s'est glissé, tel un serpent sous l'herbe,
Dans la riche demeure et dans l'humble logis,
Où chantait le rouet trône un piano superbe,
Et la soie a chassé l'étoffe du pays...

La femme a des cheveux festonnés de cocardes,
Mais son front a perdu son air doux et riant;
Le bas de laine est vide, et des dettes criardes
Tourmentent jour et nuit l'esprit de l'habitant!

Il regrette les jours de joie et d'innocence,
Où son cœur s'attachait au sain labeur des champs
Il frémit en voyant s'avancer l'indigence....
Oh! qui donc lui rendra la paix du bon vieux temps.

O Canadiens-français qui cultivez la terre
Si voulez que vos noms par vos fils soient bénis
Imitez vos aïeux, dans leur conduite austère
Et portez fièrement l'étoffe du pays!



Nouveau mode d'éclairage à Paris

Paris.—Paris va mériter plus que jamais son titre de "Ville Lumière". Sous la direction de M. Citroen, le fabricant d'automobiles, M. Jacquard, ingénieur, et M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, on verra d'essayer, sur la place de la Concorde, un nouveau mode d'éclairage tout à fait remarquable.

Cet éclairage, indirect et doux aux yeux, a été essayé publiquement, à l'occasion des cérémonies de l'armistice, et l'on se propose de continuer cette illumination tous les soirs de 4 à 7 heures pendant l'hiver. M. Citroen a fourni les fonds nécessaires pour l'installation et le conseil municipal subviendra aux frais d'entretien.

Cet éclairage sera une des nouvelles merveilles de Paris. Toutes les statues de la place de Concorde, les chevaux de Marly, à l'entrée de l'avenue des Champs-Elysées, les Tuileries, le palais Gabriel, où se trouve l'Automobile Club, l'hôtel Crillon, le ministère de la marine, les fameuses fontaines avec leurs groupes en bronze, seront enveloppés doucement d'une douce et délicate lumière, d'un effet merveilleux.

Un télescope géant

Les dépêches annoncent que l'Institut de technologie de Californie a reçu du comité international d'éducation (International Board), un don suffisant pour la construction et l'entretien d'un télescope dont le réflecteur aura 200 pouces (5 mètres) de diamètre.

Ce télescope sera, d'après les calculs, d'une puissance de cinq à dix fois supérieure à celle de l'instrument le plus grand qui existe actuellement, le télescope Hooker, de Mount Wilson, dont le réflecteur est de 100 pouces, soit 2 m. 50.

La fabrication de ce réflecteur, qui devra, ensuite, être fixé sur place, et qui présentera des difficultés techniques considérables, demandera plusieurs années de travail. Mais une fois que le nouveau télescope sera en place, les astronomes croient qu'il permettra d'ajouter 500 millions d'astres nouveaux au milliard et demi que l'Observatoire de Mount Wilson a déjà pu photographier. Il pourra, croit-on, pénétrer dans des centaines de millions, peut-être des milliards d'années de lumière dans l'espace, ouvrant ainsi à l'étude un champ immense encore inexploré.

Il y a dix ans pour compléter le réflecteur de Mount Wilson. Cette fois, un appel sera fait aux fabricants d'instruments, astronomiques du monde entier pour mener à bonne fin cette œuvre scientifique colossale.

De meilleures dents, une meilleure santé

La chose ne semble pas généralement reconnue que les dents font partie du corps humain, qu'elles sont nourries par le même sang qui nourrit les autres organes et les autres tissus et que lui-même prend sa nutrition des aliments. Il est donc naturel que si une personne se nourrit mal, sa santé, et par là ses dents en souffriront. Nous pouvons manger beaucoup et souffrir de mauvaise nutrition si les aliments que nous employons ne contiennent pas les éléments essentiels au développement et au maintien de la santé. De fait, si les dents se carient, la santé fait défaut et nous devrions immédiatement prendre les mesures pour en trouver la cause et le remède.

Nous devrions trouver davantage pour qu'il y ait plus de légumes sur notre table, que ces légumes soient cuits de manière à ne pas leur faire perdre leurs propriétés; manger beaucoup de fruits crus; préférer les aliments solides aux aliments de consistance molle tels que puddings au lait, pain frais et autres; employer plus de fleur brute que de blanche dans notre cuisine et boire beaucoup de lait si nous voulons avoir et conserver de bonnes dents.

Les mères qui sont dans l'attente seraient devraient s'occuper plus de leur diète si elles tiennent à ce que leur enfant forme ses dents avec des tissus sains car à la naissance toutes les dents de lait et plusieurs des secondes dents sont déjà en partie développées dans les mâchoires. Elles devraient manger en plus grande quantité des œufs, des fruits et des légumes verts, du pain brun, boire plus de lait car c'est seulement avec ces aliments, qu'elles pourront fournir la chaux nécessaire pour la formation de dents saines et fortes. En suivant ce régime, non seulement la mère aidera au parfait développement des dents de son enfant, mais elle conservera les siennes en faisant mentir le proverbe qui veut que "chaque enfant coûte une dent à sa mère", pourvu que les aliments qui composent sa nourriture contiennent suffisamment de chaux. Si on ne tient pas compte de ce fait important, ce sont les sels minéraux des dents de la mère qui seront absorbés et alors elles deviendront molles, sensibles et seront facilement carriées par la carie.

DENTISTE

MONTMARTRE, Sask.

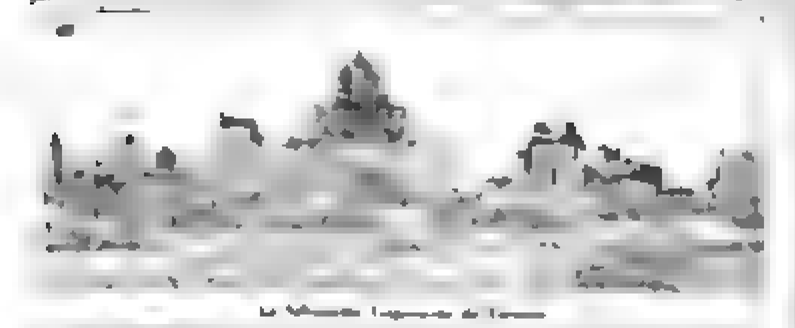
—Un accident d'automobile qui a eu des suites graves a eu lieu dimanche le 2 décembre lorsque l'auto de M. Omer Coutu est entrée en collision avec celui de M. Maurice Bourassa sur le chemin à l'est du village de Montmartre. Mlle Yvonne Brazeau a été gravement blessée à la tête par les vitres volantes, et a été transportée à l'hôpital de Régina immédiatement. Les autres occupants ont été quittes pour des blessures moins graves et un choc nerveux. Les deux machines ont subi des dommages considérables.

—Les élections municipales dans la Municipalité rurale ont été tranquilles, cette année. M. Jos. Perras a été élu Préfet en remplacement de M. R. Coutlerou, décédé, et M. P. Sauvé a été nommé Conseiller.

—Dans le village, M. A.-T. Robin a été réélu maire pour un autre terme. Nos félicitations aux nouveaux officiers.

—Un M. Lalonde d'Ottawa a loué l'hôtel de Montmartre, et M. Lalonde doit aller résider à Vibank.

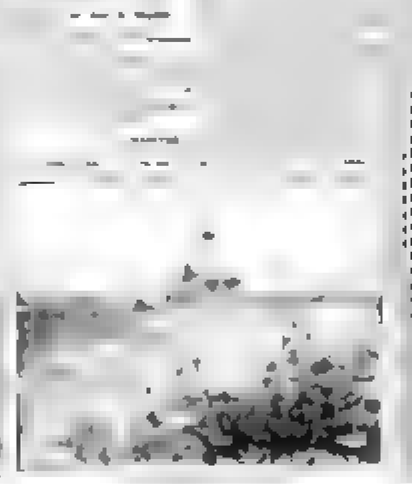
—M. E. Archambault a loué la terre de M. G. Pravs près d'Ipha.



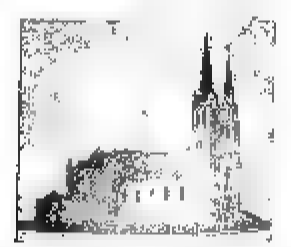


Le Vatican fait un appel à Mussolini

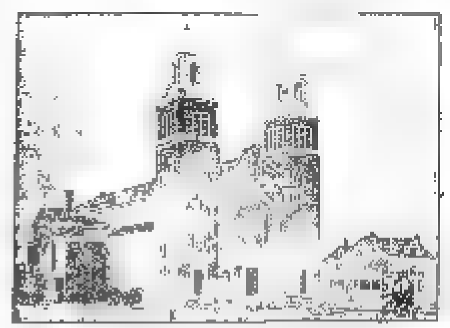
LE CALENDRIER
DE ST JOSEPH



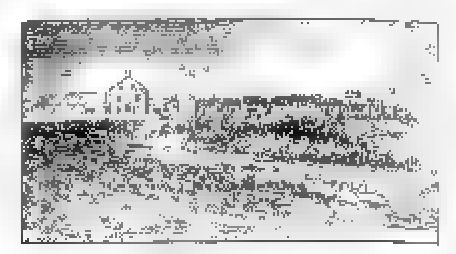
GESTA DEI PER FRANCOS



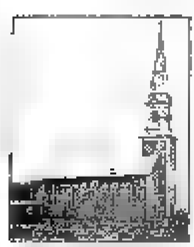
[illegible]



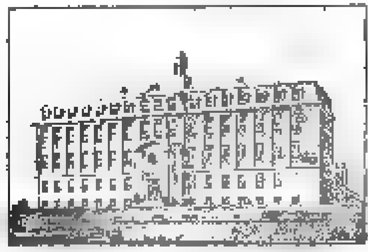
ÉGLISE DE GRAVELBOURG



LA PREMIÈRE ÉGLISE DE PRINCE-ALBERT



ÉGLISE D'ALBERTVILLE



COLLÈGE DES RR. PP. OBLATS DE GRAVELBOURG



CATHÉDRALE DE PRINCE-ALBERT



[illegible]



LE COUVENT DE [illegible]



[illegible], SASK.

Groupe de race française du nord de la Saskatchewan

[illegible]

[illegible]

Malheureusement, [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] P. A. V. G.

S'UNIR POUR SURVIVRE

"Jean qui grogne et Jean qui rit"

L'auteur de l'article qui suit traite d'un travers national. Nous louons et nous approuvons volontiers les compliments. S'il s'agit d'une vérité qui pique notre amour-propre, tenons-la et refusons-la. La loi de faire le grognon et de blâmer l'auteur qui met le doigt sur le bobo (apparemment), de lui montrer nous pourrions guérir le bobo.

Je me rappelle avoir lu, jadis, un livre portant ce double titre, dont les deux principaux personnages tenaient "antithèse". Ce volume fait partie de la collection des livres pour l'enfance, de la comtesse de Ségur.

Cette réminiscence m'est revenue à la lecture des nombreuses lamentations et jérémiades que l'on rencontre trop souvent, hélas! dans quelques journaux de la Province, au sujet de la façon dont nos compatriotes sont traités par la majorité de ce pays.

Je lisais, entre autres choses, ce qui suit, dans l'un de ces articles: "En dépit du bien-être et fécond qu'ils ont joué, les Canadiens français sont traités en parents pauvres et inférieurs, dans leur propre pays, spécialement chaque fois qu'il s'agit de distribuer les honneurs, les charges et l'influence dans le domaine fédéral."

Après cela illustre cette déclaration d'un exemple frappant. L'auteur termine ainsi sa complainte: "Aussi longtemps que les Canadiens français n'auront pas leur part du gâteau, l'unité ne sera point faite. S'ils acceptaient définitivement la situation qui leur est faite, ils se montreraient indignes et ils seraient, présentement à cause de cette infériorité, un embarras pour le pays. Personne ne peut donc souhaiter que les Canadiens-français se contentent des miettes qui leur sont servies comme par charité, dans leur propre pays".

Nous pourrions énumérer ici une demi-douzaine de journaux qui ne manquent jamais, à chaque jour, de broyer du noir et de crier à la persécution, et toujours à la recherche de la "petite bête".

Supposons tout d'abord que nous ne formons pas encore le tiers de la population au Canada, éparpillés un peu partout excepté dans la province de Québec où nous formons bloc et que, d'autre part, aux Etats-Unis, nous sommes tout au plus 3,000,000, dans une agglomération qui dépasse aujourd'hui 120,000,000 et dont la grande majorité n'a que l'anglais pour seule et unique langue.

Ce qui veut dire que nous sommes tout au plus 3,000,000 de francophones dans l'Amérique du Nord à lutter contre une population anglophone de près de 125,000,000. Lorsque nous voulons sortir de la province de Québec et même lorsque nous sortons de la cité de Québec pour nous diriger vers l'ouest, nous sommes tout de suite handicapés si nous ne possédons pas couramment la langue anglaise, et cependant l'on s'évertue, dans les journaux, pleurnichards que le verre de maintenance, à décrier l'engouement de nos compatriotes pour l'étude de l'anglais.

Pour avoir chance égale avec les anglophones de l'Amérique du Nord nous devons être leur égal, au point de vue langue, ce qui nous impose double travail, et, de plus, il nous faut acquérir, au point de vue affaires ce que bon nombre d'entre eux possèdent tout naturellement: le sens commercial.

A quoi bon nous lamenter si nous ne sommes pas outillés pour lutter avec chance de succès contre les Canadiens anglais ou les Américains, 25 fois plus nombreux que nous dans l'Amérique du Nord, ce qui revient à dire que ce qui manque le plus chez nous pour faire face à la mentalité de nos adversaires, ce sont des hommes du même calibre qu'eux, possédant les mêmes armes, les mêmes moyens d'attaque et de défense; bref, des compétences dans tous les domaines de l'activité humaine.

Nous avons des hommes qui ont fait leur marque dans les professions libérales, aussi bien que dans l'industrie, le commerce et la finance.

Dans le domaine politique, nous avons des étoiles de première grandeur, et c'est grâce à ces hommes éclairés que nous avons obtenu les libertés dont nous jouissons aujourd'hui.

Dans plusieurs autres domaines, bon nombre des nôtres se distinguent et font honneur à la race.

Mais, du côté du domaine économique, bien qu'il y ait de nobles exceptions, nous sommes obligés d'admettre que nos adversaires ont une grande avance sur nous.

Il y a bien des raisons pour expliquer cette avance, mais cela ne veut pas dire que nous ne devons pas nous efforcer de les rattraper en prenant les moyens voulus pour atteindre ce but.

Et ce n'est certainement pas en pleurnichant continuellement que nous réussirons à saisir cette "pointe de gâteau" dont parlait certain journaliste tout récemment. Personne ne viendra nous porter cette "pointe de gâteau" si nous ne sommes pas capables de l'enlever à la pointe de l'épée, c'est-à-dire en luttant bravement, vaillamment, par nos connaissances et notre adresse.

Ce n'est pas une calomnie de déclarer que nous avons peur de l'effort, en général, et qu'aussitôt le cours d'étude terminé, cours primaire, commercial, secondaire ou même universitaire, l'on s'empresse, dans 90 cas sur 100, de remiser bien loin ses livres et l'on se contente de vivoter ou plutôt de flâner, de perdre son temps, quand les autres races continuent à se renseigner, à étudier, à suivre des cours post-scolaires, à prendre des leçons par correspondance, à lire des livres sérieux, utiles et capables de donner des connaissances pratiques. Les voyages font encore partie de leur programme.

Aussi, quand une position se présente, ces gens-là sont prêts à la remplir, et ceux des nôtres qui ont échoué se contentent pendant longtemps de crier à l'injustice et de verser leurs larmes, sans aucun profit pour qui que ce soit.

Ce n'est pourtant pas que le talent manque chez les nôtres, ni l'habileté, mais il existe une certaine paresse intellectuelle, qui nous empêche d'escalader les hauteurs dans le champ des sciences, des lettres et des arts, et c'est pourquoi nous marquons le pas d'une façon lamentable, dans bien trop de domaines.

Nous vivons sans sortir presque de nos frontières et nous ignorons à peu près tout de l'expérience des autres provinces, de même que de celle des Etats-Unis et encore davantage des progrès des pays civilisés de la vieille Europe. Bien des oracles, que nous écoutons bouche bée, ne sont que des pitres forains travaillant dans leur propre intérêt; comme le renard de la fable, ils savent fort bien que "tout beau flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute."

Le travail, l'application, la bonne conduite, la distinction, voilà autant de qualités qui nous aideront à monter dans toutes les sphères, et lorsque nous serons aussi compétents qu'un Anglais, qu'un Juif ou qu'un Américain, nous aurons 50 chances sur 100 de remporter la palme dans la lutte.

Je comprends que toute la race ne peut atteindre les sommets et qu'il importe de créer une élite pour diriger, mais encore faut-il que cette élite soit assez considérable et que, de plus, elle ait de ses sujets dans tous les domaines qui se rapportent à nos activités.

Nous avons une tendance aux propos spéculatifs, quand nous sommes entourés de peuples à l'esprit objectif et, de plus, comme nous possédons des ressources naturelles considérables, il importe, croyons-nous, qu'un plus grand nombre de nos compatriotes se préparent en vue du développement, pour eux-mêmes et à notre profit, de ces ressources naturelles, vu que l'on nous servira éternellement "des miettes comme par charité", suivant l'expression du journaliste que nous citions tout à l'heure.

Nous n'avons pas à quêter, à la quémander, ni à faire de courbettes, et nous ne devons pas non plus nous plaindre, faire entendre des jérémiades, larmoyer comme des enfants. Nous avons à lutter contre un adversaire vingt-cinq fois plus fort que nous, et ce n'est que par des connaissances égales aux siennes que nous réussirons à obtenir ce à quoi nous avons droit.

Quand notre élite sera bien ancrée dans notre esprit, peut-être efforcerons-nous un jour à créer un enseignement qui nous donnera cette mentalité, avant de sortir de l'école, et qui, de plus, contribuera à nous inculquer les connaissances voulues pour être en mesure de nous lancer jeunes en affaires afin d'acquérir la fortune nécessaire à l'indépendance économique.

Pour en arriver là, il nous faut des "leaders" résolus, prévoyants et honnêtes, qui veulent nous dépouiller de cette mentalité de coterie qui nous a fait plus de tort, pourquoi-pareillement, que notre pauvreté et notre manque d'esprit.

Bref, conservons nos qualités natives, et surtout, graduellement, nous acquerrons celles de nos voisins, alors nous serons en état de lutter à armes égales avec eux et d'obtenir ce à quoi nous avons droit.

Pourquoi nous écoutons plus longtemps avec la candeur comme des discours sonores, et tout le tremblement des processions, les manifestations, les jours de réjouissances nationales.

Profitons plutôt de nos occasions pour faire un examen de conscience national et jeter les bases d'une politique réellement constructive, afin que nous puissions, en acquérant la richesse et l'indépendance, devenir, comme le deuxième héros du volume de madame de Ségur, dont nous avons parlé au commencement, les prototypes de "Jean qui Rit".

G. E. MARQUIS

La première chapelle de l'Hospice Saint-Joseph, [illegible] [illegible] aux époques de la Survivance Française [illegible] [illegible] prochain.

Nouveau gérant du Château Frontenac

M. J. JOHNSON, qui était depuis quelques années assistant-gérant du "Château Frontenac", à Québec, a été chargé de l'administration complète de cet hôtel depuis le 1er novembre. Il remplace M. B. A. Neale, nommé gérant du nouvel hôtel "Royal York", que le Pacifique Canadien fait actuellement construire à Toronto.

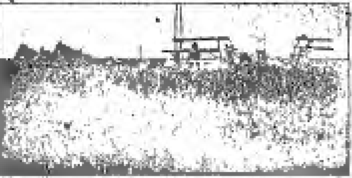
M. Johnson entra au "Château Frontenac" comme commis en 1908. Il est très estimé de tous ceux qui fréquentent le fameux hôtel québecois et jouit surtout d'une grande popularité auprès de la population locale.

Translation des restes d'un explorateur

Les Native Sons de la Colombie Anglaise se proposent de transférer les restes du fameux explorateur, le capitaine George Vancouver qui a donné son nom à l'île et à la ville de Vancouver. Le corps repose au cimetière de Petersham, Angleterre, et c'est l'intention des promoteurs du plan de le placer sous un monument qui serait érigé dans la ville de Vancouver.

Note

"L'un des contrastes principaux qui m'ont le plus vivement impressionné, au cours de mon récent voyage en Europe", déclare le T. H. M. Mackenzie King, premier-ministre du Canada, dans un discours à Toronto, "c'est que le sentiment militariste demeure encore vivace, sur le vieux continent, tandis qu'il est remplacé, au Canada, par l'esprit industriel."



L'HEURE MOISSON

Notre-Dame des Blés

Notre-Dame des Blés, sur nos riches campagnes,
Vous avez répandu vos plus célestes dons!
Vous comblez de labeurs le sommet des montagnes,
Mais vous donnez à l'Ouest les superbes moissons.

L'automne c'est jour de gloire sans pareilles,
Les gerbes, en faisceaux, forment de leur splendeur,
Sous le ciel calme de lumières vermeilles,
Les épis tout dorés un hymne au Créateur!

Hymne qui fait vibrer les profondeurs de l'âme;
Qui transporte et ravit d'amour pour l'Infini!
Faisant jaillir des cœurs une brûlante flamme,
Cet hymne, ô Notre-Dame, est un touchant "Merci!"

Parcourez, Canadiens, les pays de la terre
Allez sous d'autres cieux, de climats renommés,
Vous n'y trouverez pas cette belle parure
Que nous donnent, en chœur, vos épis parfumés!

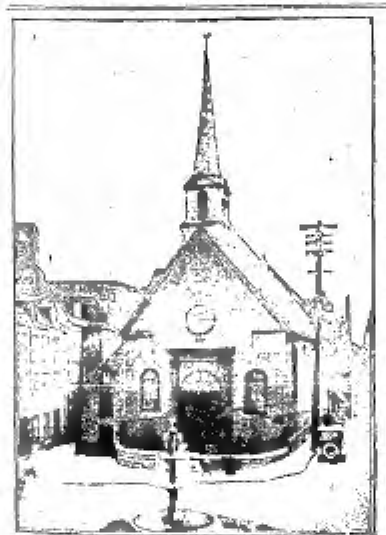
Les arbres étendent ainsi que les fleurs du parterre
Les épis sont des fruits dont le grain généreux
Fait un peuple de forts, à l'âme probe et fière
L'âme des vrais chrétiens, des chevaliers, des Preux!

Reine de nos Moissons, Vous êtes magnifique!
Notre pays vous chante en des hymnes sacrés,
Et met sur votre front le grand symbolique
La couronne aux blonds épis, aux blonds épis dorés!

Notre-Dame des Blés, Rayonnante et si Belle!
L'Ouest Canadien, conquis par vos attraits triomphants,
Vous offre avec amour, pour la gloire éternelle,
Vos épis dorés ... Vos cœurs "dans nos cœurs"!



LES BATTAGES



SOUVENIR DU RÉGIME FRANÇAIS

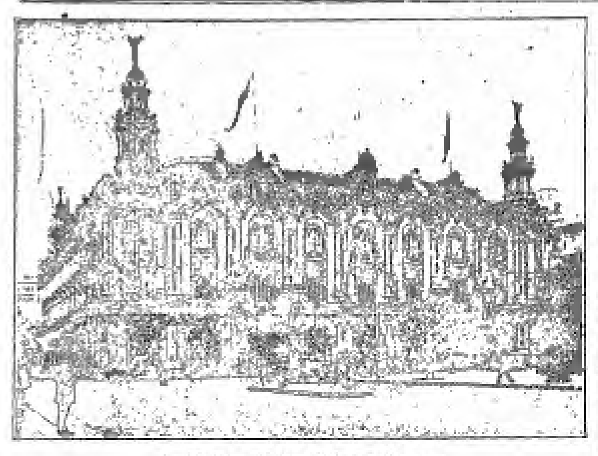
La petite église de Notre-Dame des Victoires, qui fut construite en 1688, comme l'indique la plaque que l'on peut voir au-dessus de la porte, est l'un des rares vestiges qui nous restent du régime français au Canada. Située dans la Basse-Ville de Québec, elle est très intéressante pour les touristes qui la visitent en grand nombre. C'est une attraction que ne manqueront pas les membres du Pèlerinage de la Survivance Française à leur prochaine visite à Québec, en [illegible] prochain.

Gracieuseté du Pacifique Canadien

Le Palais Cardinalice de Québec

LORS de leur visite dans la vieille capitale, les congressistes de la Survivance Française seront reçus au palais cardinalice, que l'on aperçoit à droite, par le premier diocésain. Au premier plan, à gauche, la statue de Mgr de Laval, le vénérable prélat qui fut le premier évêque catholique de la Nouvelle-France et de l'Amérique du Nord.

Gracieuseté du Pacifique Canadien



Le Théâtre National de La Havane

Le Théâtre National de La Havane est un des édifices les plus fameux de la capitale cubaine. C'est là que sont données les représentations d'opéra, les grands concerts et les spectacles dramatiques pour lesquels La Havane est renommée. Ce théâtre se dresse sur le Parque Central, que relie à la mer l'imposante avenue du Prado, l'une des plus belles rues du monde. Les voyageurs qui feront cet hiver l'une des trois croisières que le Pacifique Canadien organise aux Antilles, pourront visiter La Havane. Ces croisières se feront par le "Duchess of Bedford" et partiront de New-York, les 22 décembre, 24 janvier et 27 février. La première durera 16 jours et les deux autres 29 jours chacune.

Il n'en existe pas

Eh bien, non, je ne crois pas qu'il existe des saints de nos jours! Nous n'en voyons pas!

Ainsi s'exprimait l'autre jour un camarade qui fait pourtant partie de l'A. C. J. C. depuis plusieurs mois.

—Ah! continuait-il, il y a bien quelques bonnes âmes, par ci, par là. Mais de vrais saints? Non. Au moins, ils sont si rares qu'on n'en connaît pas.

—Mais que fais-tu de ces admirables religieux, de ces petites soeurs à la vertu angélique, de ces prêtres d'oeuvres, de tous ces dévouements aussi sublimes que désintéressés.

—Je sais bien qu'il y ainsi quelques exceptions, de plus en plus rares ... et qui servent à confirmer la règle générale. Il est cependant vrai que ces zèles apostoliques, ces héroïsmes de la charité, ces dévouements à toute épreuve ne doivent pas être méconnus.

—Alors, tu ne crois presque plus à la possibilité de voir fleurir des myriades de saints?

—Certes, non! Et surtout, s'il y a encore des saints chez les prêtres et les religieux, il n'en existe plus chez les laïcs, chez ceux qui vivent dans le monde. Comme nous voilà loin de la ferveur catholique d'autrefois! comme nous sommes loin des premiers martyrs de la chrétienté!

—Là, je t'y prends! m'écriai-je avec transport. Mon ami, tu me fournis précisément le sujet que je cherchais pour mon travail semestriel de la semaine prochaine. Je t'attends donc au cercle, lundi soir.

—Tu vas nous parler de ce sujet-là?

—Oui, un peu.

Il fit une grimace déguisée, se disant sans doute en lui-même: encore un travail ennuyeux, et peu pratique ... pas pratique du tout.

Il s'éloigna tandis que je répétais: Tu es pris, mon vieux Jean-Pierre. A lundi prochain, mon nouveau saint Thomas.

***

Nous sommes en réunion. Les affaires de routine passent vite. Bientôt arrive mon tour au programme de la séance. Quelques instants et me voici en face de quinze jeunes têtes qui me regardent d'un air indifférent, surtout depuis que le président a annoncé le sujet de mon travail: "Les saints d'aujourd'hui." Plusieurs prennent une position de bon repos, à l'épreuve de la plus sainte patience. Mais Jean-Pierre me reluquait du coin de l'oeil avec un air de doute où la curiosité avait cependant sa part.

Je lus:

"Il n'existe plus de saints..."

J'arrêtai intentionnellement. Il n'en fallait pas davantage. Un rapide regard sur mon auditoire me fit croire que je tenais la vérité. Parmi les membres, une demi-douzaine semblaient approuver. Ce fut peut-être une illusion, mais ils m'approuvèrent. Je continuai d'un ton moins charitable:

"...C'est la litanie moderne qu'on répète sans trop savoir pourquoi, tout simplement, je suppose, parce que la mode le veut."

—? ? ?

—Il n'existe plus de saints? Allez donc voir au Mexique!

L'attention fut moins distraite. Plusieurs pensaient: C'est vrai. Que savons-nous, au juste, du Mexique? Les journaux en parlent peu.

—Malgré la complicité coupable des nations et des peuples, malgré l'appui tacite des autorités américaines et particulièrement de la finance américaine et étrangère, malgré le silence religieux, ou plutôt antireligieux, de la grosse presse d'information et des agences internationales de nouvelles, le Mexique sous le régime de Calles, ne put étouffer la foi catholique dans le coeur des fidèles ni empêcher l'Eglise du Christ d'être universellement et héroïquement aimée.

Les forces du mal qui se liguent dans les ténèbres ne peuvent empêcher la lumière et la vérité de se faire jour. Les bandits de l'immoralité, de la finance, du pouvoir usurpé ne se coalisent que pour démontrer à la face du monde que la religion catholique est bien vivante, puisqu'elle produit encore, et par légions, les saints martyrs, ceux qui attestent par leur sang la profondeur de leurs croyances.

Croit-on que le bonheur règne encore au Mexique? Croit-on que les fausses doctrines du nivelage universel, pratiqué on ne sait comment, apporte la joie? Non, puisque la paix est disparue pour faire place aux luttes intestines, à la guerre civile, au despotisme et à l'anarchie. Non, puisque trois millions et demi de Mexicains, soit le quart de la population de ce pays, ouvriers et paysans, ont quitté cette terre de malheur. Non, puisque le gouvernement Calles fut le moins qualifié de tous pour présider aux affaires du Mexique et que sa politique intérieure se résume dans la pratique d'une confiscation continuelle de la propriété privée et qu'une nouvelle révolution menace de jour en jour de rendre sans valeur les titres du gouvernement.

Agrarisme régnant! Tous ceux qui ne se plient pas docilement à sa façon de despote sont des révoltés qu'il importe de mater ou de faire sommairement disparaître.

L'effroyable tuerie qui se poursuivit alors au Mexique ne diminua pas d'ardeur sous la succession de Calles. De nouveaux sacrifices, des scènes, regrettables en font encore foi à mesure que coulent les jours.

La haute civilisation consistant, le moderne, et le "tout appartient à l'Etat" se pratiquent sur la plus grande échelle. Comme fruit de ces oeuvres néfastes, on évalue cent cinquante prêtres par année, des milliers d'hommes et de femmes.

Mais un point qui nous touche particulièrement, 5 ans, membres de l'A. C. J. C., fut révélé par l'un des anciens chapelains de MacCullagh. Il rapporte, preuves recueillies sur place à l'appui, que 51 membres de l'A. C. J. M. avaient été tués en juillet 1927. Combien le furent depuis?

Ainsi la jeunesse mexicaine catholique fait son suprême devoir. Ainsi ses adeptes, payent de leur sang leurs indéfectibles convictions. Ainsi les saints martyrs fleurissent dans la fleur de l'âge, chez la jeunesse ardente.

Quand on songe que ces jeunes gens avaient à suivre le même programme formateur que nous; quand on voit que la piété, l'étude et l'action en avaient fait des hommes mûrs pour la gloire éternelle achetée par l'holocauste de leur vie; quand on sait que plusieurs de ces jeunes, ont coudoyé nos propres représentants de l'A. C. J. C. au pied du pape, à Rome, et tel avaient juré fidélité au Christ, n'est-il pas temps de nous demander si notre foi est aussi vivace et sincère....

***

La discussion fut longue et animée ce soir-là. Et, l'assemblée terminée, mon camarade qui ne croyait plus aux saints, s'attarda longtemps à ma porte.

Léon LORRAIN.

Ça et Là

Bonne réponse.—Quand l'illustre poète, écrivain, historien, Stolberg se convertit, ce fut dans toute l'Allemagne une clameur scandalisée.

—Je n'aime pas les gens qui changent de religion, lui dit un jour le duc de Saxe-Cobourg.

—Ni moi non plus, Monseigneur, reprit Stolberg; mais si mes pères n'avaient pas changé il y a trois cents ans, je n'aurais pas eu la peine d'en changer maintenant.

Bien dit.—Une grande dame protestante, Croyez-vous qu'il n'y ait pas de moines catholiques?

—Hélas! Madame, nous ne l'avons que trop; car s'il n'y avait pas eu de mauvais catholiques, le protestantisme n'aurait pas eu de fondateurs.

Combien avez-vous reçu?

—Le père Mathieu était pour l'avoir entendu dire, que notre religion est une religion d'argent: et avec les prêtres, répétait-il, sans argent il n'y a rien à faire. Il dit cela un jour à son curé lui-même; qui lui répondit:

Autrefois, père Mathieu,—il y a longtemps de cela,—vous vous êtes confessé?

—Oui.

—Combien vous a-t-on fait payer pour cela?

—Rien.

—Et quand votre femme était malade, et que le curé a été appelé, au milieu de la nuit, pour lui porter les sacrements, combien vous a-t-il fait payer?

—Mais, rien Monsieur.

—Et pour les nombreuses visites qu'il lui a faites, pendant tout les temps, bons ou mauvais, lui avez-vous donné quelque chose?

—Mais non, Monsieur.

—Et pour vos enfants, qui se sont succédé au catéchisme et que notre curé a instruits pendant de longs mois, quelle somme avez-vous versée?

—Aucune, Monsieur.

—Eh bien! tout cela n'est pas cher. Essayez d'aller déranger un médecin, un avocat, un homme d'affaires, un notaire, aussi souvent que vous avez dérangé votre curé, et vous saurez me dire si cela ne vous coûtera rien. Ne dites donc plus que notre religion est une religion d'argent.

L'Echo du Patronage

Propos divers

Un tableau de Rubens au Canada

L'"Erection de la Croix", célèbre tableau de Rubens, le grand peintre flamand, a été acheté à Londres pour le Canada, moyennant la somme de 5,000 guinées. Il est exposé à la Galerie des Arts de Toronto avec d'autres oeuvres par des artistes canadiens.

La bonne coutume

Mgr Fabre, archevêque de Montréal, avait défendu de mettre, après sa mort, aucune couronne de fleurs sur sa dépouille mortelle. Son voeu fut respecté: dans leur foi, ses diocésains déposèrent 2000 intentions de messes.

***

Plus récemment, l'on a signalé les premières paroles du testament de feu le Sénateur Philippe Landry: "Je veux qu'on prie sur ma tombe et non qu'on y dépose des fleurs?

***

L'Eglise veut que l'on réagisse contre la coutume païenne et protestante d'offrir des monceaux de fleurs ou des couronnes souvent fort dispendieuses au décès d'un parent ou d'un ami en témoignage de sympathie pour la famille en deuil. Nous connaissons des familles chrétiennes, dont les lettres de faire part sont ainsi conçues: "Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes; les messes seront reçues avec reconnaissance."

Québec l'une des plus belles villes du monde

"Je place Québec au nombre des trois plus belles villes du monde", a déclaré le Dr Thomas O'Hagan, auteur anglo-canadien très distingué, qui a donné une superbe conférence au Château Frontenac devant les membres de la Ligue des Femmes Catholiques. Le Dr O'Hagan a ajouté que dans son opinion les deux autres villes qui se partageaient avec Québec l'honneur de figurer parmi les trois plus belles villes du monde étaient San Antonio et la Nouvelle-Orléans.

Solution d'une question en litige depuis 1921

Genève. — Une question pendante depuis 1921 vient d'être tranchée au Conseil municipal de Genève; celle de l'emplacement du palais de la Société des Nations. Cette question a fait couler des flots d'encre, et, bien entendu, les Genevois ont profité de cette occasion pour se chamailler plus ou moins aigrement. Il ne faut pas perdre de bonnes habitudes. Finalement, leur choix s'est porté sur une partie du jardin de l'Ariana, aux bords du lac. C'est là un site proprement merveilleux: d'autres, d'ailleurs, raconteront. Aucun hôte de Genève qui n'en ait subi le puissante emprise. Les architectes ont tenu compte des indications que le paysage suggérait, et le palais s'harmonisera, le plus étroitement du monde, avec les grandes lignes du décor. Voilà une affaire terminée; et désormais l'hypothèse du transfert de l'aréopage des nations dans une autre ville, comme Bruxelles ou Vienne, n'a plus aucune raison d'être.

La guérison d'un lépreux de 34 ans excite l'admiration des savants.

Le service de la santé publique aux Etats-Unis, a annoncé récemment que John Early, montagnard de la Caroline du nord, âgé de 34 ans, dont les nombreuses évasions de léproseries jetèrent la consternation parmi les officiels de la santé publique, avait guéri de la lèpre. "En termes scientifiques, sa lèpre est arrêtée, dit le communiqué émis par le service sanitaire."

Ce dernier voit dans le cas Early un nouveau triomphe de la médecine moderne. Les excentricités du montagnard ont contribué beaucoup, paraît-il, à faire voter la loi plaçant les lépreux sous les soins du service de la santé publique, et à éveiller l'intérêt sur le problème que posent les lépreux aux Etats-Unis.

Early, qui résista une fois (seul ou moins) aux efforts faits pour l'interner à la léproserie de Carville, Louisiane, où il a guéri, doit revenir ce mois-ci à son home montagnard, près de Tyron, N. C. n'ayant plus la lèpre, mais en gardant les marques. Il a guéri par des injections d'huile de chaulmoogra.

SHELL RIVER, Sask.

—Le 23 novembre au matin, avaient lieu en l'église paroissiale de Shell River, les funérailles de Mlle Géraldine Tremblay, fille de Gérard Tremblay, décédée à Shell River le 21 novembre, après une longue et pénible maladie, soufferte avec résignation.

Le service fut chanté par M. l'abbé Moreau, curé. Le chant fut exécuté par la chorale de la paroisse, assistée du Dr Cor de Drisbes.

Les porteurs furent: ses deux frères Arthur Tremblay et Laurent Ley; Paul-Eugène Pelletier, Armand Bouchard, Léon et Raoul Baret.

Les Enfants de Marie entouraient portaient les coins du poêle: ses deux soeurs, Anne-Marie et Doris Tremblay, Bertille Brodine, Marie-Blanche Lepage, Léonie et Eugénie Baret.

L'église était remplie d'une nombreuse affluence de parents et d'amis venus pour exprimer leur sympathie pour la famille de M. Tremblay déjà si éprouvée par la mort.

Après le service, les restes furent inhumés dans le cimetière paroissial, près de sa mère et de son frère Léonce.

Tous sympathisent avec M. Tremblay et sa famille.

La famille nous prie de remercier bien cordialement tous ceux qui, durant la maladie de la défunte et à son deuil, n'ont cessé de prodiguer leurs encouragements et leurs marques de sympathies.

WHITE STAR, Sask.

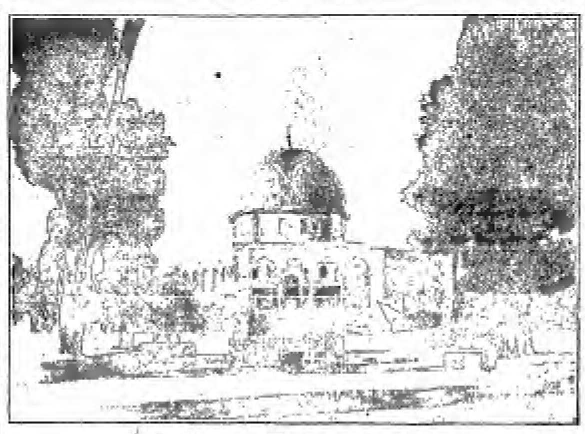
—L'élévateur local vient d'être pourvu d'un tarare tout à fait moderne et donne entière satisfaction.

—Grâce à l'initiative de M. le curé Chauvin et la générosité de plusieurs personnes, notre paroisse possède maintenant une bibliothèque, modeste bien entendu, mais qui va, nous l'espérons, aller en grandissant.

—Un des enfants de M. L. Lemal est à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, où il a subi l'opération de l'appendicite et est maintenant hors de danger. M. E. Pouliot, Mlle Y. L'espérance, M. le curé et M. P. Legendre sont tous de retour en leurs foyers après avoir passé quelque temps à l'hôpital; tous sont maintenant en bonne santé.

—M. et Mme Thibault de Prince-Albert sont arrivés au presbytère, où ils vont passer l'hiver avec M. le curé.

—Nos parties de cartes sont bien suivies. Vendredi dernier un grand nombre de personnes se rendaient chez M. Mare, qui a bien voulu mettre sa maison à la disposition des organisateurs. Cette partie de cartes rapporta la somme de $38. Les prix furent distribués comme suit: 1er prix, dames: Mlle Sanie; 2e prix: Mlle E. Cloutier, consolation: Mlle G. Lahaye; pour les hommes: 1er prix, M. R. Viau, 2e prix, M. A. Legendre; consolation: M. E. Mandeville.



La Mosquée d'Omar à Jérusalem

La mosquée d'Omar, à Jérusalem, est un lieu de pèlerinage célèbre dans tout le monde musulman. Elle porte le nom du fameux calife qui fit brûler la riche bibliothèque d'Alexandrie, vers l'an 640 de notre ère, sous prétexte qu'elle renfermait des ouvrages contraires à la foi musulmane.

Jérusalem et la Palestine seront visitées cet hiver par les touristes qui feront les croisières du Pacifique Canadien dans la Méditerranée, autour du monde et en Afrique. L'"Empress of Scotland" fera la première de ces croisières, l'"Empress of Australia", la seconde et le "Duchess of Atholl" la troisième.

Pourquoi . . . ? Pourquoi . . . ?

C'est le cri qui est sorti de toutes les bouches, de tous les coeurs, des innombrables braves gens qui couvrent la terre de France.

Pourquoi, quand la vie est si courte . . . quand tant de choses importantes, nécessaires, vous sollicitent . . . pourquoi recommencer la stupide guerre religieuse. . . ?

Pourquoi, comme un défi, ressusciter ce Combes qui en est l'odieuse expression. . . ?

Pourquoi souligner, de nouveau, que si Pasteur ou Branly avaient été "religieux" ils seraient des Français de "deuxième zone" et n'auraient pas le droit de faire la classe à des gosses de village?

Vous fait une différence, en 1914, pour les prêtres, les religieux, sur le champ de bataille?. . . pourquoi une différence après la guerre?

Pourquoi mener un splendide missionnaire français à l'étranger parce que le rayonnement vient d'un coeur battant sous une bure?

Pourquoi . . . ?

Je vais vous le dire!

C'est que, dans l'invisible, réside, souterrain et forcené, un être occupé de détruire et de faire du mal.

Rappelez-vous l'Evangile: le père de famille sème le bon grain en plein jour. Mais quand la nuit est venue, l'ennemi se glisse dans le champ et, à pleines mains, y répand l'ivraie.

Le champ, c'est la terre.

Le bon grain y pousse. Ce sont tous les honnêtes gens, tous ceux qui vivent leur foi et marchent vers l'idéal.

L'ivraie, ce sont les autres.

Comme l'âme a besoin d'un corps, cet esprit mauvais a besoin d'instrument.

Il en change, d'ailleurs, avec les époques.

Il y a jadis les empereurs romains . . . Arius, Luther, Calvin et Henri VIII . . .

Depuis deux siècles, il agit par la franc-maçonnerie.

La franc-maçonnerie, c'est la contre-Eglise. La connaître, c'est avoir la clé de toute l'histoire contemporaine. "Elle! . . . Toujours elle!"

Il est maintenant prouvé que ce sont les Loges qui ont préparé et abouti la Révolution. Mais il a fallu longtemps pour l'établir, cette preuve.

Taine lui-même . . . ne dit pas un seul mot de la Franc-Maçonnerie. Et pourtant! . . .

Depuis cinquante ans seulement se exercent l'infernale besogne du triangle. Songez qu'aujourd'hui plusieurs centaines de députés . . . sont francs-maçons.

La loge est donc la force occulte "permanente" des temps présents. Certains ministères . . . celui de l'Instruction publique surtout . . . sont comme truffés de francs-maçons.

Mais qu'arrive-t-il?

C'est que cette force occulte agit sans cesse, et surtout, quand elle sent que tout le monde voudrait vivre en paix.

La paix, c'est précisément ce qu'elle ne veut pas, parce que la paix est faite de concessions réciproques. Et ces concessions pourraient renverser la rigidité des lois dites "intangibles" et, un beau jour, les faire tomber tout comme une maison en ciment désarmé.

Alors, c'est la guerre.

Celle des Loges est hypocrite, permanente, primaire.

Voici un jardin de beauté comme les Tuileries, où s'amusent les nourrices et les enfants . . . Il y a là des statues antiques, des animaux de Barye, des vases grecs. . .

Vlan! . . . Tout d'un coup, on y dépose un lourd et immense monument à Jules Ferry.

Vous avez une vieille rue de Paris . . . un quai qui porte un nom du fond de notre histoire.

Vlan! . . . On le débaptise . . . Il s'appellera quai Viviani . . . l'extincteur des étoiles. Heureusement, saint Michel et les habitants ont eu du coeur et Viviani a dû se réfugier en vitesse dans une autre petite rue sans conséquence.

Et cet acte d'énergie va peut-être sauver le joli quai aux Fleurs, bien joli menacé.

Voici une province calme tranquille, et qui semble avoir tout oublié.

Vlan! . . . On lui impose en plein . . . vie civique, et alors que le litre de lait coûte 35 sous, la statue d'un bonhomme complètement disparu, mais qui était jadis de la bande.

Evidemment, la prospérité ne pouvait plus se passer de cette statue-là! C'était très important!

. . . Oui, pense la Loge . . . c'est très important de statufier mes amis. Cela me permet de m'en servir encore.

Des hommes d'Etat, comme Poincaré ou Briand, parcurent un soir de leur vie, cherchent à esquiver ces manifestations grandiloquentes.

. . . ne le feront pas toujours, car Satan . . . continue à mener ses enfants.

Mai, le plus souvent, ils passent la corvée à d'autres, aux plus jeunes, à ceux qui n'ont pas encore pu "couper leur queue", comme on dit en politique.

Ces "autres", alors sont obligés de marcher . . .

Il suffit d'avoir lu quelques livres de M. Herriot pour constater un esprit cultivé, sensible à la délicatesse des choses.

Croyez-vous que cela lui a vraiment "chanté" d'aller palabrer devant le buste de Combes et de présider au intéresse banquet . . . ?

Mais il n'est pas son maître.

Il n'est pas l'homme de la France, il est l'esclave de son parti.

"Esclave", c'est la caractéristique de la plupart de nos adversaires.

—Je suis, autrement libre que vous! . . . disait-je un jour à mon instituteur de village, franc-maçon. J'irai chez vous, à la face du ciel et de la terre. C'est même mon ministère d'aller chez les pécheurs. Mais vous, si je vous invite au presbytère, je parie que vous n'oserez pas y venir. . . ?

—En effet, me répondit-il, je n'irai pas . . .

Conclusion: ce sera la bataille toujours. Il y aura parfois des accalmies . . . Mais ne pas s'y habituer.

La guerre en nous, dans notre intelligence, notre coeur, notre corps. La guerre autour de nous, et sur tous les terrains . . . voici la vérité.

Regardons bien en face. Triste vérité! . . . Mais c'est comme cela.

La paix, nous l'aurons seulement à la fin . . . au quart d'heure après notre mort. Ce sera même le premier souhait de l'Eglise au-dessus de notre pauvre dépouille: "Requiem! La paix! . . . Seigneur, donnez-lui enfin la paix!

Seulement, dès ici-bas, nous avons la joie profonde de dominer le champ de bataille. Car au-dessus des machiavéliques combinaisons de nos ennemis, nous apercevons Dieu . . . nous croyons qu'il sera le dernier vainqueur, que tout se jugera à sa lumière.

Vous savez maintenant pourquoi la guerre se rallume, et pourquoi on a statufié Combes?

Pierre Gombert.

. . . Soyez convaincus que ça finira ou il est, lui aussi, ancré et de leur camp, perfectionné le jeu . . .

Mais la paix, c'est la paix là
Et c'est bien peu . . .
Tous, aussi, d'être prêts!

Pierre L'ERMITE.

Rome

Dans Rome païenne, aux jours de sa splendeur, se pressait une population de cinq millions d'habitants. Par delà ses murs, ses collines, la ville descendait jusqu'à la mer; elle couvrait une étendue de trente milles de diamètre.

De nos jours, les immenses faubourgs qu'elle projetait alors à une distance considérable ont disparu, ils ont été remplacés par une triste campagne, au milieu de laquelle le regard rencontre d'innombrables débris de monuments à la surface du sol, qui sont comme autant de preuves dénonçant la prodigieuse étendue de l'antique métropole de l'univers.

Du Capitole partaient de nombreuses voies qui sortaient de la cité par autant de portes monumentales et qui servaient de communication entre la ville des Césars et tous les peuples devenus ses vassaux. Ces routes étaient de véritables constructions. On creusait jusqu'à ce que l'on eût trouvé un sol suffisamment résistant, puis on recouvrait le tout d'un pavement en pierres plates très dures, rectangulaires ou polygonales. C'est ainsi que furent construites, il y a plus de deux mille ans, ces grandes voies que l'on remarque encore de nos jours, jusqu'aux environs de Paris, et qui furent pour Rome un de ses principaux moyens de gouvernement. Ces chemins magnifiques étaient bordés de tombeaux superbes. C'était la coutume, autrefois, d'enterrer sur les voies publiques.

Après avoir décrit les catacombes qu'il visita, l'auteur continue:

Notre pensée allait vers ces innombrables chrétiens inconnus qui gardaient là l'expression de leur foi, de leur amour, de leurs regrets et de leurs espérances. Qui étaient-ils? Que reste-t-il de leurs existences? Nous savons seulement qu'ils croyaient en Dieu et que des êtres qui leur étaient chers sont venus, après leur mort, prier auprès de leurs tombeaux, la force de vivre et de souffrir.

Dans les catacombes, la crypte . . . au, jusqu'au IXe siècle, reposa le corps de sainte Cécile, appelée la "ravie" après son martyre, contient aujourd'hui . . . la touchante statue de la sainte, représentée dans l'attitude où, après sept siècles, elle fut retrouvée intacte.

Au IIIe siècle, les catacombes de St Callixte devinrent le cimetière officiel des évêques de Rome. Onze papes y furent aussi enterrés. La crypte, ou chapelle souterraine des Papes, fut le premier . . . de . . . depuis, aux IIIe et IVe siècles, l'autorisée . . . . . . catholique.

Nul lieu au monde ne contient autant de reliques précieuses. Plus qu'au Calvaire, plus qu'à Saint-Pierre, nous nous sommes . . . de la Chrétienté, auprès de ces tombeaux des premiers Papes, d'où . . . les martyrs des cryptes . . . . . . des milliers de chrétiens, dont le sang fut une semence de . . . l'Eglise du Christ, à mesure que l'on descend plus profondément dans ce cimetière souterrain que les . . . des . . . le plus . . . . . . sanctifiées par les reliques de tant de martyrs et de saints.

Rodolphe BONARD.

Le régime fasciste

Rome.—Le Sénat d'Italie, par 161 voix contre 19, vient de ratifier le projet de loi qui fait . . . constitutionnellement le . . . Grand Conseil fasciste . . . . . . dans le gouvernement du pays, pour le moment . . . d'après . . . Le premier ministre Mussolini . . . . . . au Sénat, en une brève allocution . . . cette décision. Elle affirme, dit-il, aux regards du monde entier, que le régime fasciste en Italie a jeté les bases solides et les puissantes de durée. Il proclame la loyauté . . . . la dynastie régnante . . .

VERWOOD, Sask.

SOUSCRIPTIONS

. . . des missionnaires de l'archidiocèse . . . de Rome . . . Perdu en 1912 . . . pour une bonne d'autre . . . de la paroisse de Verwood.

Paroisse de Gravelbourg	$254.20
Paroisse de Ponteix	[illegible]
Paroisse de La Flèche	45.00
Paroisse de Meyronne	[illegible]
Willow-Bunch:	
Station Bordeau	[illegible]
J.-H. Mathers	[illegible]
[illegible]	[illegible]
Ios. Cadieux	[illegible]
N. Cayer	[illegible]
Ph. Mondor	[illegible]
J. Champagne	[illegible]
C. Morinville	[illegible]
[illegible]	[illegible]
Arthur Courchesne	[illegible]
[illegible]	[illegible]
P. Lepoutre	[illegible]
[illegible]	[illegible]

(Liste de souscripteurs, en grande partie illisible.)

C. Paquet	5.00
W. Lafontaine	1.00
B. Boulange	1.00
L. Boucher	1.00
J.-H. Gagné	1.00
Pierre Bisson	1.00
L. Prairie	1.00
N. Lafontaine	1.00
Paul Campagne	5.00
Pierre Campagne	5.00

L'enfant gâté

Nos heures du matin. Le moment . . . de bonnes pensées dans la chambre de Murielle, . . . cela n'en . . . . la maison. Cela . . . .

(Texte en grande partie illisible.)

MARCELLE





L'HOMME MALADE

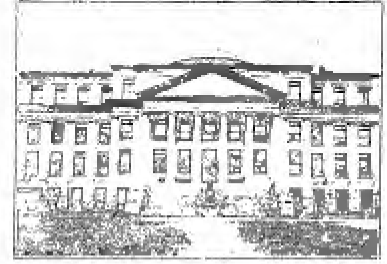
(Photo)

Le Palmier Royal

Des innombrables variétés qui composent la famille des palmiers, le "palmier royal" est sans contredit le plus élégant. Cet arbre, qui fait l'ornement des pays tropicaux d'Amérique, se rencontre depuis les Antilles et l'Amérique centrale jusqu'au Brésil, en Amérique du Sud. Il devient très haut jusqu'à cent pieds au-dessus du niveau du sol et porte à son extrémité un bouquet de branches vertes d'où émerge une aiguille qui est la continuation du tronc.

Notre photo fait voir deux superbes rangées de palmiers bordant une allée du Jardin Botanique de Rio-de-Janeiro, capitale du Brésil. Cette ville sera visitée en février par les touristes qui feront la croisière en Amérique du Sud et en Afrique sur le "Duchess of Atholl" du Pacifique Canadien, dont le départ de New-York aura lieu le 26 janvier 1929.

LE PÈLERINAGE AU PAYS DES ANCÊTRES



[illegible] passage à Ottawa, les voyageurs de la Survivance Française seront reçus par le R. P. Robert, recteur, à l'Université d'Ottawa. Notre photographie montre la façade de cette importante maison d'enseignement dirigée par les RR. PP. Oblats et qui a formé plusieurs de nos grands hommes. (Cliché Corondière Laforest)

Premier grand prix d'action française

M. le sénateur Belcourt, le vaillant défenseur de la cause française à Ottawa, qui a été proclamé le premier lauréat du Grand Prix d'action française en 1921, parle au lieu de la réception des voyageurs de la Survivance, à Ottawa.

C'est le samedi 21 mai 1921, que de la bouche de Dollard, que fut proclamé le premier lauréat de notre Grand Prix d'action française.

Nous avions dit, l'année précédente, que nous nous proposions de couronner "l'acte le plus méritoire et le plus fécond pour la défense de l'âme française en Amérique." L'"acte", avouions-nous, précise "que nous voulons honorer peut revêtir les formes les plus diverses: il peut être un dévouement momentané ou continu, une défense courageuse du droit, la publication d'articles, d'une brochure, d'un livre, la fondation d'une oeuvre importante, etc." Le laurent fut attribué, avec une cordialité générale, à M. le sénateur Belcourt, président de l'Association canadienne-française d'Éducation de l'Ontario.

Et, ce fut en une séance solennelle qu'il lui fut remis, en présence des plus hauts dignitaires ecclésiastiques et civils.

S. G. Monseigneur Georges Gauthier, administrateur apostolique de Montréal et M. Alexandre Taschereau, premier ministre du Québec, avaient tenu à exprimer par écrit leurs félicitations au lauréat. Et les sociétés nationales de toutes les parties du Canada et des États-Unis avaient également voulu lui témoigner leur admiration.

Parmi les lettres et télégrammes reçus — au nombre de plus de 50 — [illegible] au hasard les noms suivants: l'Association d'Éducation du Manitoba, l'Association Catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, la société nationale des Acadiens l'Assomption, l'Union nationale Saint-Jean-Baptiste d'Amérique au nom de ses 15,000 membres. Les témoignages de l'Ontario furent si nombreux qu'il serait monotone de les reproduire ici, les journaux du temps les ont tous reproduits.

Prenant la parole, le président actif, M. Arthur Laurendeau, qui affirma la nécessité d'un idéalisme fort, appuyé sur la tradition, et un patriotisme vrai, M. l'abbé Groulx, en proclamant le lauréat et lui offrant un médaillon de bronze à son effigie, oeuvre du sculpteur Elzéar Soucy, rendit au président de l'Association d'Éducation d'Ontario un vibrant hommage, l'appelant "l'homme de droit, la persévérance d'un petit peuple". Orateur [illegible] que tous nous [illegible] pour glorifier le dévouement à la patrie. M. le sénateur Belcourt fit un fort intéressant exposé de la lutte passée, présente et future des Canadiens-français de l'Ontario, et dit ses espérances, nous promit aussi de garder ses positions et de maintenir son attitude "tant que arrière de vous pas prendre." M. le sénateur Dandurand, ministre dans le cabinet fédéral, et M. le sénateur Beaubien offrirent au lauréat l'hommage de ses collègues au sénat.

M. Victor Morin, président de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, exprima à son tour les félicitations des nombreuses sociétés nationales qui avaient adhéré à la collation du Grand Prix.

Cette année de la cause toute entière du représentant des Franco-Ontariens se lit de nouveau quelques mois plus tard autour de l'Ordre, à la sollicitation du "Devoir." C'est un très heureux signe des temps. Le mot d'ordre de l'un des directeurs de l'Action française", M. Antonio Perrault, est en train de se réaliser: nous avons suffisamment prôné au Canada de l'union entre les races, pourquoi ne pas nous occuper de l'union dans la race?

A. V.

Pensée

Un des mystères de la création, c'est que toutes les figures étant semblables, quand aux traits qui les composent, il n'y en a pas deux qui soient semblables quant à la forme de ces traits.

Ernest HELLO.

ONZE POUCES

Visitant New-York, un monsieur demande à sa femme: Peux-tu me dire pourquoi l'index de la main droite de la Statue de la Liberté n'a que onze pouces?

Sa femme: — Non.

Lui. — S'il avait douze pouces, ce ne serait pas un doigt, ce serait un pied.

La manifestation Beauchemin à Trois-Rivières

Le couronnement de Nérée Beauchemin comme apôtre de la pensée catholique et française, a atteint le succès qu'il méritait d'avoir, et les organisateurs de ce mouvement généreux et patriotique ont raison d'être satisfaits.

Le seul parmi cette foule à ne pas se rendre compte de ce pourquoi on lui faisait fête était le vénérable couronné lui-même.

Et nous ne sommes pas surpris que dès ses premiers mots de remerciements il nous ait fait part de grand désarroi où l'ait jeté notre admiration. C'est que le vaillant docteur Beauchemin a l'humilité du vrai talent, et qu'il croit vraiment n'avoir rien fait d'extraordinaire pour avoir laissé parler son coeur des belles choses qu'il aimait.

Écoutez-le nous exprimer sa surprise: "C'est avec une certaine frayeur, disait-il, que j'ai appris, il y a quelques jours, qu'un groupe de jeunes se préparait à me faire une chaleureuse surprise. La circulaire parlait d'un Grand Prix d'Apostolat laïque de la Poésie. D'apostolat apostolique, de vertus capitales, de grands principes en action dans l'insuffisance d'une minime production littéraire, je ne découvrais rien qui pût enrichir le trésor de l'action catholique. Était-il possible, en effet, que l'auteur de quelques poèmes rustiques eût le mérite d'une telle distinction? A travers la grande rumeur émanée d'une ville moderne, le bruit grandissant des années de travail, les chants de confiance et d'espoir de tout un peuple, était-il possible d'entendre la faible voix lointaine de la petite patrie, si modeste, si tranquille, si solitaire."

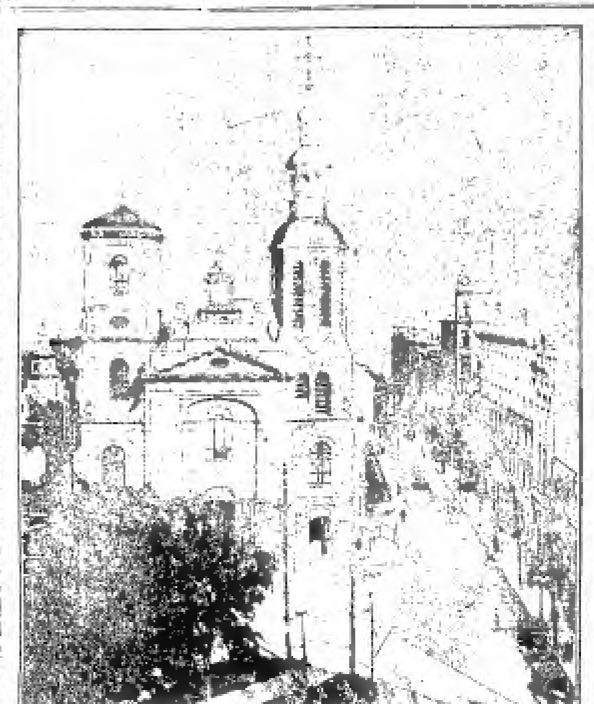
La réponse à cette question de poète, fut l'apothéose qui lui a été combien sa voix émouvante a été entendue et comprise et combien de coeurs vibrent avec son coeur en rapport de tout de choses exquises qui forment la trame de notre patrie, petite ou grande, que nous chantons dans ses vers comme il l'aime dans sa pensée.

Le poète, comme tous les artistes, est un charmeur, et quand le chant est beau, tous les auditeurs de beauté, les adorent d'abord le saluent comme l'expression d'une chose très belle que tous ne savent pas dire, mais que le coeur de tous comprend et qu'il souffre de taire.

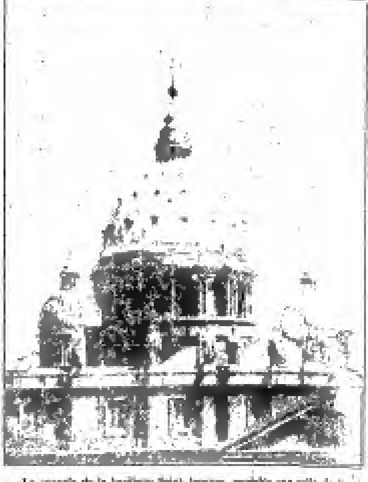
Notre vénérable Jubilaire, notre poète de la région trifluvienne que l'on proclame poète de toute notre nationalité, notre Nérée Beauchemin qui reste bien à nous, a fait oeuvre utile en livrant ses beaux vers dans le paisible sanctuaire de sa famille. Dans le coin charmant qu'il habite, il a chanté les beautés [illegible] et les beautés plus douces de cette Patrie laïque que nous aimons comme il l'aime, et que nous retrouvons bien vivante dans sa poésie.

Le poète Beauchemin, dans ses vers, n'a fait rien autre chose que nous donner de la Patrie les traditions ancestrales dont nous sommes fiers, et la foi que nous gardons au coeur. La pure sève de sa pensée poétique, comme la sève de nos érables, est riche du même élément, pour qu'elle soit être bien Canadienne.

Joseph BARNARD.



LE BASILIQUE DE QUEBEC



La coupole de la basilique Saint-Jacques, modelée sur celle de Saint-Pierre de Rome, que verront les voyageurs de la Survivance Française à leur arrivée à Montréal, en décembre prochain. (Cliché Corondière Laforest)

Une autre paroisse menacée

S. G. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, a présenté aux membres du Cabinet Provincial de Québec une importante délégation. Tous les curés et les maires de paroisses du Comté de Témiscouata et plusieurs autres curés et maires des paroisses de Rimouski sont venus protester avec Mgr Courchesne contre le projet de barrage de la rivière Touladie qui ferait disparaître la belle paroisse St-Michel et détruirait une belle région de colonisation. Mgr Courchesne a fait comprendre au gouvernement qu'il y a des questions sociales qui sont supérieures aux questions politiques.

MM. Taschereau, Mercier et Perron font des déclarations favorables à la requête.

Mussolini veut redresser la situation économique de l'Italie.

Le Duce Mussolini, dictateur de l'Italie, a entrepris d'y remédier à une situation qu'il considère, non sans raison, comme catastrophique pour son pays. Les millions qui allaient jadis à l'industrie et aux villes iront désormais, à l'agriculture, afin de rendre au travail de la terre sa juste valeur, et de rétablir entre les villes et les campagnes un équilibre indispensable à la vie même de la nation. Contrairement à ce qui se poursuit dans nombre d'autres pays, le gouvernement italien s'efforce de redresser l'économie italienne, non plus par l'industrie, mais bien par l'agriculture.

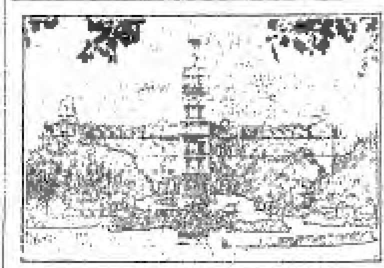
A. Fourbère, dans le "Journal d'Agriculture."

INUTILE

Le nouveau valet de chambre de Monsieur lui apporte, pour se chausser, deux souliers du même pied, de deux paires différentes, par conséquent.

— Je ne peux rien faire de ces chaussures dépareillées, dit Monsieur. Allez m'en chercher une autre pareille.

— Inutile, Monsieur, répond le valet: les deux autres souliers sont aussi du même pied.



LE PARLEMENT D'OTTAWA

LE PONT DE QUEBEC

Conseils

On peut éviter des accidents et des désordres physiques en pratiquant les recommandations suivantes d'une Compagnie d'Assurance:

Ne fixez pas le soleil et évitez la perte prématurée de la vue.

N'essayez pas de monter dans un wagon en mouvement.

Ne maniez pas d'objets pointus en jouant avec des camarades.

N'employez pas de cendres de cigare en guise de poudre à dents.

Ne portez pas de bandes en caoutchouc en guise de jarretières.

Ne jetez pas de pelures de bananes sur le trottoir.

Ne retirez pas la chaise d'une personne qui va s'asseoir et évitez-lui une chute qui peut être fatale.

Ne glissez pas à cheval sur la rampe de l'escalier et évitez la possibilité d'une fracture du crâne.

Ne tendez pas de corde d'un côté à l'autre de la rue quand il fait nuit.

Ne jouez pas de mauvais tours qui peuvent mettre la vie en danger, causer des blessures ou abîmer des vêtements.